



MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
UNIVERSITÉ AKLI MOHAND OULHAJ DE BOUIRA
FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master
Option : Science des textes littéraires

Sujet de recherche :

La représentation de la femme algérienne dans la société
contemporaine dans « Qu'attendent les singes » de
Yasmina Khadra

Soutenu par :

M^{elle} Ferroum Sabah

M^{elle} Mansouri Chahinaz

Sous la direction de :

M. Bellalem Arezki

Membres du jury:

- Président : **M. Doukari Mourad**
- Directeur : **M. Bellalem Arezki**
- Examineur : **M. Kadim Youcef**

Grade :

Maître de conférences-B
Maître assistant-A
Maître assistant-A

Année universitaire: 2021-2022

Remerciements

Nos remerciements s'adressent d'abord à ALLAH le tout puissant pour les chances qui nous ont offertes, qui nous a donné la force de réaliser ce modeste travail.

Nous tenons à exprimer toute notre reconnaissance et notre gratitude envers M. Bellalem pour avoir accepté de nous diriger, ainsi pour sa disponibilité, ses conseils et ses discussions qui ont permis la réalisation de ce travail de recherche.

Nous tenons à remercier les membres du jury d'avoir accepté d'évaluer notre modeste travail.

Enfin, nous tenons à remercier tous les enseignants qui ont assuré notre formation.

Dédicaces

Je dédie ce mémoire :

À la mémoire de ma chère grand-mère et ma chère tante Aicha

À toute ma chère famille

À tous mes chers amis

À ma chère binôme Chahinaz

Sabah

Dédicaces

Je dédie ce mémoire en l'honneur de ceux qui me sont les plus chers au monde :

À Mes parents: je vous aime car vous êtes ma vie, mon esprit et mon âme, vous êtes l'espoir, la patience et le courage. Je vous demande pardon.

À mes frères : Abdullah et Abderrahmane.

À ma sœur : Salsabbil.

À ma chère cousine : Loubna.

Aux étoiles qui éclairent mes nuits mes chères copines : Yasmin Wissem, Elise, Asmaa, Aicha, Bousna.

À ma tante : Chafika qui m'a toujours soutenu.

À toute ma famille sans exception : Merci pour tout le soutien.

À ma binôme : Sabah.

Merci mon Dieu de m'offrir ce beau trésor : cette merveilleuse famille.

Chahinaz



Introduction Générale

La littérature maghrébine d'expression française, dite la littérature d'urgence, est née vers les années quatre-vingt-dix, pour répondre au besoin de s'exprimer et de d'exorciser le conscient et l'inconscient de lecteur, concernant l'actualité sanglante et douloureuse qui a touché tout le Maghreb.

« Quand le monde dans lequel l'écrivain se trouve présente des horreurs qui ne méritent de réponse que la dénonciation simultanée, celui-ci se tourne vers un média qui permet d'étendre sa voix même dans des foyers où le roman, l'essai, le théâtre n'ont pas véritablement de place. Le journal dans son rapport quotidien à l'individu, prévaut pour la prise de parole instantanée. Quand le temps manque (...) l'écrivain devient journaliste. (...) Il y a urgence à dire. »¹

Dans la littérature maghrébine d'expression française, on accorde une place majeure au thème de la femme. D'abord, elle représente comme une réalité sociale qui engendre un état de malaise et une situation de malentendu qui est à l'origine des problèmes existentiels. Ensuite, la vision du monde du sud et du nord sur la femme est totalement différente, si on faisant référence au texte de base qui détermine le contenu de l'œuvre littéraire :

« Les textes fondateurs autrement dit la Bible et le Coran qui déterminent le texte littéraire à tel point qu'on ne peut parler de représentation mais de mythe »².

Et finalement, la femme est représentée dans l'équation du mal et du bien, et une conception d'exotisme et de fantasme.

Dans les sociétés dites conservatrices comme la société maghrébine, la femme est considéré comme un sujet sacré, parler de la femme, c'est peindre son vécu social, ses espoirs, ses souffrances, ses obstacles, ses ambitions et ses déficits. Dans la littérature algérienne d'expression française, la femme occupe une place très importante, elle est considérée comme une icône indispensable de la créativité romanesque. La femme est une partie intégrante de la société dans laquelle nous vivons, avec ses différentes caractéristiques, qu'elle soit une fille, une épouse...etc. Elle reste le pilier de la société, que le monde l'admette ou non, à cause de la marginalisation, l'humiliation et l'infériorité qu'elle subit et qui s'étendent jusqu'à atteindre même la créativité littéraire.

Les écrits masculins sur les femmes se cristallisent et le présentent selon la perspective de l'homme et ce qui sert ses intérêts et ses idées à ce sujet. Ainsi, ces écrits étaient biaisés en faveur du sexe masculin, et c'est ce qui a poussé la femme à faire une révolution et une

¹ Charles BONN et Farida BOUALIT (dir.), Paysages littéraire algériens des années 90 : Témoigner d'une tragédie ? Paris, L'Harmattan, 1999. (www.didactibook.com)

² www.geocities.ws/litteratureweb/problhtm.

révolution contre cette injustice et a cherché la libération et revendiqué ses droits, que ce soit dans la famille, la société ou dans le monde entier à travers les mouvements de libération, qui cherchait à créer l'égalité, mais aussi son intrusion dans l'arène littéraire pour faire entendre sa voix, ses préoccupations, ses douleurs et ses rêves.

Parmi les grands écrivains qui ont marqué la littérature maghrébine et la présence féminine, Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, Kateb Yacine, qui font partir de la première génération.

La nouvelle génération est celle de la littérature contemporaine, Yasmina Khadra, et Assia Djebar qui défendent la femme en militant pour la liberté de l'esclavage. En plus, d'autres écrivaines qui ont réussi à atteindre une place considérable dans le champ littéraire, comme Leila Marouane et Maïssa Bey.

Dans cette présente recherche intitulée «*la représentation de la femme algérienne dans la société contemporaine*», ou nous avons pris comme corpus le roman de Yasmina Khadra : «*Qu'attendent les singes* », il s'agit d'analyser le statut de la femme dans la société maghrébine, plus précisément en Algérie.

Nous trouvons dans ce roman plusieurs figures féminines, chacune a son rôle et sa position (une femme au foyer, une autre qui travaille, combattante, victime,...).

«*Qu'attendent les singes* » de Yasmina Khadra, Ce roman a attiré notre attention par le fait qu'il aborde des réalités sociales algériennes, dans lesquelles nous sommes impliquées par son caractère contemporain, son œuvre nous plonge dans la culture algérienne, sur l'émancipation de la femme dans la société.

Nous avons choisi d'étudier cette œuvre pour plusieurs raisons, tout d'abord, le titre nous a attiré. Et quand nous avons lu l'œuvre, c'est l'écriture féminine qui nous intéresse car ce livre raconte des histoires des femmes algériennes, et traite de la femme comme une blessure, qui n'a jamais eu le droit de s'exprimer et de se révolter contre les traditions injustes qui ont été imposées par leurs ancêtres et leur société. Cette société masculine qui favorise l'homme et qui lui donne des privilèges «exagérés », ce qui va créer des obstacles sur le chemin des femmes qui ne veulent pas accepter cette réalité.

Après une lecture analytique de «*Qu'attendent les singes* », notre problématique est la suivante :

Comment la présence féminine s'est-elle manifestée dans le roman « *Qu'attendent les singes* de Yasmina Khadra ? Quelle place occupe-t-elle dans la société algérienne contemporaine ? Et quelle est l'influence de cette nouvelle société sur elle ?

Ces diverses interrogations nous ont poussés à proposer les hypothèses suivantes :

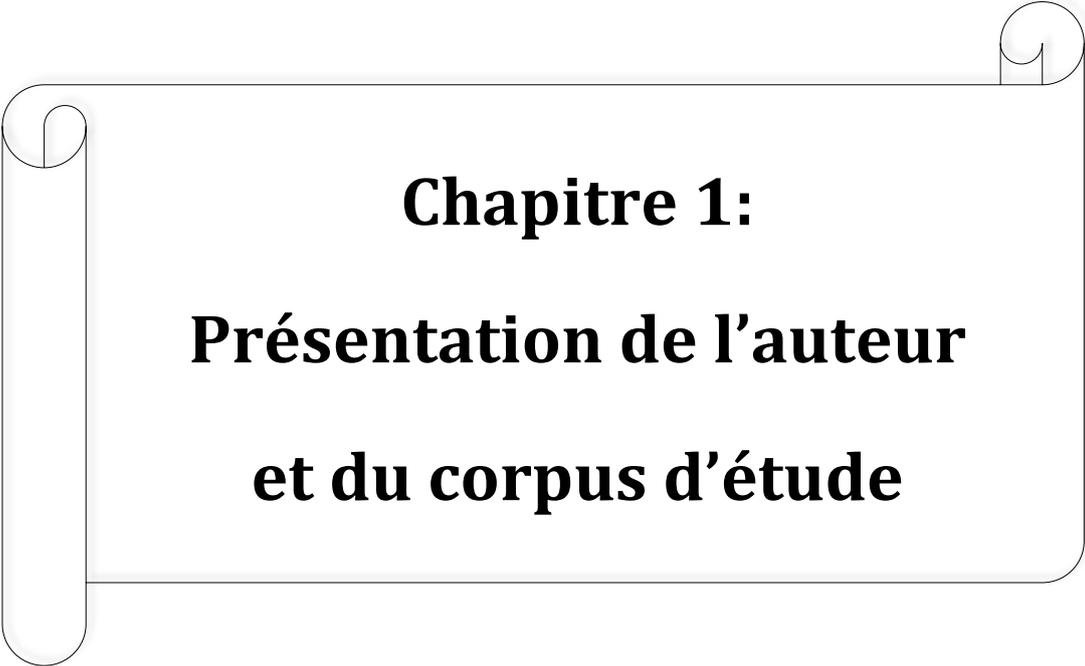
- Yasmina Khadra se présenterait comme étant le porte-parole de la femme écrasée par la tyrannie masculine sous l'énorme poids des traditions ancestrales.

- Entre soumission et émancipation la femme tenterait de se retrouver dans cette société contemporaine.

Pour pouvoir mener notre recherche et répondre à notre problématique et à fin de vérifier nos hypothèses proposées, nous répartirons le travail en trois chapitres. Le premier chapitre sera consacré à la représentation de l'auteur et l'étude du corpus où nous allons présenter le roman, faire un bref résumé et la représentation des personnages.

Dans le second chapitre nous allons appliquer une étude narratologique où nous analysons le titre, le cadre spatio-temporel du récit, et les personnages féminins du roman.

Enfin, au troisième chapitre nous allons appliquer une analyse thématique pour étudier les différents thèmes qui sont répandus dans le roman et qui empreintes leurs présences dans la société algérienne contemporaine par la plume de Yasmina Khadra.



Chapitre 1:
Présentation de l'auteur
et du corpus d'étude

Yasmina Khadra un écrivain algérien, appartient à la génération d'écrivains de l'époque contemporaine.

A travers ce roman, *Qu'attendent les singes*, nous essayons d'étudier l'image de la femme algérienne dans la société contemporaine, et comment Yasmina Khadra l'a représentée.

Dans ce premier chapitre, nous allons faire référence à des repères se rapportant à l'auteur et au corpus d'étude. Ensuite, le rapport entre l'auteur et la représentation de la femme, comment a-t-il personnifié le statue de la femme dans son roman, et le lien existant entre son pseudonyme et le féminisme. Puis, nous allons donner un résumé du roman pour comprendre le déroulement de notre histoire. A la fin, nous allons présenter les personnages principaux de notre roman.

I. Présentation de l'auteur :

I. 1.L'auteur :

Généralement, on trouve le nom de l'auteur sur la première couverture de ses romans en gras. D'après, Gérard Genette, *Le nom de l'auteur* peut avoir recours à « trois conditions principales : la première est l'onymat, c'est-à-dire le nom porté à l'état civil. Le deuxième est l'anonymat où celui-ci ne donne pas sa signature et le troisième est le pseudonymat qui désigne un faux nom, avec un nom emprunté ou un nom inventé. »³

Notre écrivain Mohamed Moulessehoul, connu sous son nom de plume Yasmina Khadra, un romancier algérien, né le 10 janvier 1955 à Kenadsa dans l'actuelle wilaya de Béchar. A neuf ans, son père le confie à une école militaire qui le formera à son futur métier d'officier. Après avoir pris sa retraite et quitte l'armée en 2000, après trente-six ans de vie militaire, il a poursuivi sa vie en tant qu'écrivain créatif, il trempe sa plume dans l'histoire et la vie quotidienne de l'Algérie.

L'auteur dit à ce sujet :

« C'est justement cela le problème. On pense que j'ai entamé ma carrière d'écrivain après avoir quitté l'Armée alors que j'avais auparavant publié en Algérie une quinzaine de romans qui furent

³ Gérard Genette, *Seuils*, Seuil, 1987, p. (41-42)

*traduits dans 12 pays. Donc, je peux vous dire que je n'ai pas quitté l'Armée pour écrire mais pour poursuivre pleinement mon activité d'écrivain ».*⁴

Il a écrit sur de nombreux sujets, notamment politiques et sociaux, il a parlé de la beauté et du charme de l'Algérie, il a également écrit sur les problèmes de la société et la corruption, de la peur et de la violence contre les faibles, en particulier contre les femmes algériennes.

Parmi ses écrits sous son vrai nom Mohammed Moulessehoul : « *Amen* », 1984, à compte d'auteur, Paris, « *Houria* », 1984, ENAL, Alger, « *La Fille du pont* », 1985, ENAL, « *El Kachira - cellule de la mort* », 1986, ENAL, et « *De l'autre côté de la ville* », 1988, L'Harmattan, Paris. Enfin, « *Le Privilège du phénix* » en 1989, ENAL.

Après 1989, Moulessehoul Mohammed a décidé de publier sous son pseudo de plume de Yasmina Khadra.

- Les Agneaux du Seigneur, roman, 1998 (Pocket, 1999)
- A quoi rêvent les loups, roman, 1999 (Pocket, 1999)
- L'Ecrivain, roman, 2001, (Pocket, 2003)
- L'Imposture des mots, roman, 2002 (Pocket, 2004)
- Les Hirondelles de Kaboul, roman, 2002, (Pocket, 2004)
- Cousine K, roman, 2003, (Pocket, 2005)
- La Part du Mort, roman, (Pocket, 2004)
- L'Attentat, roman, 2005, (Pocket, 2006)
- Les Sirènes de Bagdad, roman, 2006(Pocket, 2007)
- Ce Que le jour doit à la nuit, roman, 2008(Pocket, 2009)
- L'Olympe des infortunes, roman, 2010, (Pocket, 2011)
- L'Equation africaine, roman, 2012,(Pocket, 2012)

Chez les éditions Folio

- La part du mort
- Morituri
- Double Blanc
- L'Automne des chimères

⁴ Yasmina Khadra à EL-Moudjahid, publié le 18/04/2012.00 :00, disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2013-2-page-169.htm>, (consulté le 20/07/2022)

Chez les éditions Avec la lune

- La Rose de Blida

Chez les éditions Casbah

- Les Chants cannibales, nouvelles, 2012
- Les Anges meurent de nos blessures, roman, 2013

Chez le même éditeur, il a publié *Qu'attendent les singes* en 2014, qui sera le corpus de notre recherche scientifique.

I. 2. Yasmina Khadra et le féminisme :

Le féminisme en littérature fait référence à une littérature dans laquelle les textes sont liés à la condition de femme et à la défense de leurs droits sans que l'écrivain soit nécessairement une femme, certains la prennent comme une littérature liée au mouvement de soutien aux femmes et à leur liberté, alors que d'autres l'envisagent comme un terme dont il est déduit en supposant une essence spécifique de cette écriture avec une distinction entre elle et l'écriture des hommes, une écriture différente accomplie par des femmes inspirées par elles-mêmes et leur situation d'oppression.

L'une des écrivaines algériennes les plus en vue qui a écrit dans ce mouvement est Assia Djebar, parmi ses écrits « *La femme sans sépulture, femmes d'Alger dans leur appartement.* »

Ce mouvement était peut-être dirigé par des femmes, mais cela n'a pas empêché les hommes d'y participer où la femme étaient présentes dans la plupart de leurs écrits, soit un personnage central sur lequel tournent les événements de l'histoire, soit un personnage secondaire.

Yasmina Khadra est l'un des écrivains qui ont soutenu le féminisme. Et qui a toujours placé la femme au centre de ses œuvres à l'exemple de notre corpus.

« *Je suis profondément féministe et j'ai toujours pensé que la femme est supérieure à l'homme de par son intelligence, sa vaillance et sa lucidité.* »⁵

⁵ -<http://www.ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/plus-on-est-de-fous-plus-on-lit/segments/entrevue/8585/entrevue-yasmina-khadra-mohammed-moulessoul.html#>, (consulté le 04/7/2022.)

Yasmina Khadra est reconnue par son dévouement aux femmes, notamment les musulmanes. Il dit dans une interview :

« *La femme n'a pas besoin de moi pour la défendre, elle sait le faire toute seule. Moi je reconnais que les femmes sont supérieures aux hommes. Les hommes ne nous ont apportés que malheur, guerre, tragédie. La femme est un art, la grâce. Toutes les femmes, qu'elles soient musulmanes ou non musulmanes, subissent le même regard réducteur des hommes[...]* »⁶

II. Histoire d'un pseudonyme :

II. 1. Yasmina Khadra et le pseudonyme :

Comme nous avons déjà vu, Yasmina Khadra a publié plusieurs de ses travaux en utilisant son vrai nom Mohammed Moulessehoul et il n'est passé à la pseudonymat qu'en 1989.

Au départ, il choisit comme pseudonyme le nom de son personnage fétiche, le commissaire Brahim Llob. De surcroît, il fait endosser à ce dernier la double casquette de narrateur et de personnage principal du fait qu'il lui fait raconter ses enquêtes à la première personne. C'est avec "Le dingue au bistouri" que commence l'itinéraire de Mohammed Moulessehoul, alias commissaire Llob, dans le polar. Jean Dejeux a d'ailleurs loué l'auteur anonyme de ce roman dans son Que sais-je consacré à la littérature maghrébine d'expression française⁷ :

« *Enfin en 1990 Commissaire Llob (qui? Une femme dit un chroniqueur) publie "Le Dingue au bistouri" où le lecteur est vraiment pris d'un bout à l'autre. S'il y a le masque du nom il y a aussi la plume. Et quelle plume!* »⁸

La foire aux enfoirés, c'est le deuxième roman policier du commissaire Llob, qui apparaît en 1993. L'incertitude nous fait toujours penser sur la personne qui se cache derrière ce pseudonyme et la question de savoir si c'est une femme qui élève cette voix critique est de plus en plus souvent posée. En 1997, on a vu l'apparition de "Morituri", une nouvelle enquête du commissaire Brahim Llob et qui apparaît pour la première fois sous le pseudonyme de "Yasmina Khadra" sur la couverture, les critiques de l'époque crurent que c'était un aveu de l'auteur sur son véritable sexe. Ceci est manifeste dans cet extrait de la préface de "Morituri" :

⁶[\(consulté le 05/09/2022.\)](http://www.zoomdici.fr/actualite/Yasmina-Khadra-la-femme-est-un-art--idl32728.html#)

⁷ Ismail Slimani, L'écriture chez Yasmina Khadra : un acte de résilience, École Doctorale de Français Antenne de Batna, p.18

⁸ Jean Dejeux, La littérature maghrébine d'expression française, Paris, PUF, (Coll. Que sais-je, n°: 2675), 1992, p.90

« Qui pourrait croire, sans en être averti, que "Morituri" a été écrit par une femme? Qui pourrait, en effet, déceler une femme derrière cette écriture sans appel [...] comment expliquer la violence de Yasmina Khadra autrement que par une volonté farouche de déguisement, de travestissement? Il ne faut pas, c'est vital, que l'on puisse la démasquer. Et non seulement il ne faut pas démasquer l'écrivain, mais il ne faut surtout pas démasquer la femme.»⁹

Yasmina Khadra a donné des pistes et des indices à ses lecteurs afin de leur permettre de deviner son identité effective. L'exemple le plus poignant est dans le deuxième volet de sa trilogie policière : " L'automne des chimères ". Ceci est manifeste dans l'extrait suivant :

« - Alors, comme ça, tu t'appelles Yasmina Khadra, maintenant ? Sincèrement, tu as pris ce pseudonyme pour séduire le jury du prix Femina et pour semer tes ennemis ? - C'est pour rendre hommage au courage de la femme. Parce que, s'il y a bien une personne à les avoir en bronze, dans notre pays, c'est bien elle. »¹⁰

Mais il fallait attendre jusqu'à 2001 pour connaître la véritable identité de l'auteur de ces romans, et savoir les raisons du choix d'un pseudonyme féminin. Après la publication de son roman "L'Ecrivain", Mohammed Moulessehoul réapparut au grand jour et expliqua à l'occasion dans plusieurs interviews qu'il était nécessaire pour lui de produire sous un pseudonyme, vu la carrière militaire qu'il menait en parallèle et qui l'astreignait à recevoir l'aval de sa hiérarchie pour publier. Il donnera aussi les raisons du choix de son pseudonyme féminin : l'amour et le respect qu'il voue à son épouse et dont les derniers prénoms ne sont autres que : Yasmina Khadra.

Mais par contre, plusieurs critiques pensaient que le choix d'un pseudonyme féminin n'était dû qu'à des stratégies de vente pour toucher un large public français. C'est le cas de Beate Bechter-Burtscher qui dans sa thèse de doctorat¹ consacrée au roman policier algérien estimait qu'en Algérie, un pays toujours dominé par les hommes, où la femme était considérée comme mineure, il était impératif, pour éviter les préjugés, d'opter pour un pseudonyme masculin; mais en France, par contre, les œuvres de femmes maghrébines connaissaient d'après elle un plus grand succès.

Yasmina Khadra est devenu une étiquette incontournable pour désigner notre auteur. Malgré la levée du mystère sur son identité, Mohammed Moulessehoul signe encore ses romans avec ce pseudonyme.

⁹ Marie-Ange Poyet, "Préface", in Yasmina Khadra, Morituri, 1997, p.9

¹⁰ Yasmina Khadra, L'automne des chimères, Paris, Baleine (Folio Policier), 1998, p.54

Et pour la question de savoir comment on devait l'appeler aujourd'hui, Yasmina Khadra ou Mohammed Moulessehoul, il avait répondu :

« *Yasmina Khadra est mon nom d'écrivain. Je n'ai aucune raison d'en changer. Pourquoi voulez-vous que je balaie ainsi des années d'écriture ? Ce nom, m'a toujours porté chance.* »¹¹

II. 2 .Le féminisme dans le pseudonyme :

L'écrivain Yasmina Khadra est un meilleur exemple du féminisme en littérature, à travers son nom de plume, qui est en réalité composé de deux prénoms de son épouse, Yasmina et Khadra.

« *Mon épouse m'a soutenu et m'a permis de surmonter toutes les épreuves qui ont jalonné ma vie. En portant ses prénoms comme des lauriers, c'est ma façon de lui rester redevable. Sans elle, j'aurais abandonné. C'est elle qui m'a donné le courage de transgresser les interdits. Lorsque je lui ai parlé de la censure militaire, elle s'est portée volontaire pour signer à ma place mes contrats d'édition et m'a dit cette phrase qui restera biblique pour moi : "Tu m'as donné ton nom pour la vie. Je te donne le mien pour la postérité".* »¹²

Cela nous montre qu'il éprouve un profond respect pour sa femme et le choix de ce pseudonyme lui rend hommage d'une certaine manière, car elle l'a aidé dans sa carrière littéraire et l'encourage toujours à écrire.

« *Vous savez je n'ai pas la chance d'évoluer dans un pays démocratique où chacun peut écrire ce qu'il veut et assume ce qu'il écrit. J'étais dans un pays où l'écrivain n'était pas très encouragé. D'ailleurs, jusqu'à aujourd'hui l'écrivain est un martyr, une espèce de forçat parce qu'il est obligé de faire tout un chemin de croix. Ce qui aggravait ma situation, c'est que j'étais dans l'armée. J'étais très surveillé. Et c'est ma femme qui m'a donné le courage d'opter pour un pseudonyme. J'ai choisi donc ses prénoms pour un pseudonyme pour ne jamais oublier l'apport, le soutien qu'elle m'a prodigué. Donc c'est par gratitude et par reconnaissance que je garde ses prénoms. Maintenant je suis très content que ce pseudonyme ait déjà son audience dans le monde et pour rien au monde je ne pourrais le changer.* »¹³

Le fait de porter un pseudonyme féminin, pour un homme, est un peu audacieux, et c'est une véritable révolution notamment dans une société aussi conservatrice que la société maghrébine.

¹¹ Yasmina Khadra, L'étrange monsieur Yasmina Khadra, entretien réalisé par Bisma Lahouri, mars 2022, in www.lire.fr

¹² Beïda Chikhi (dir.), L'Écrivain masqué, Paris, PU Paris-Sorbonne, 2008, p. 77

¹³ Yasmina Khadra, « L'EUROPE A OBLIGÉ LES ÉCRIVAINS ALGÉRIENS À S'ÉRIGER EN VICTIMES EXPIATOIRES. », disponible sur : <https://www.radio.cz/fr/rubrique/literature/yasmina-khadraleurope-a-oblige-les-ecrivains-algeriens-a-seriger-en-victimes-expiatoires>, (consulté le 24 /08/2022)

Yasmina Khadra n'est pas seulement un nom de romancier, il est aussi un engagement indéfectible pour l'émancipation de la femme musulmane en particulier. Il dit à ce propos :

« *Le malheur déploie sa patrie là où la femme est bafouée.* »

III. Le corpus :

Qu'attendent les singes, un roman policier écrit par Yasmina KHADRA, publié en 2014. Le roman raconte la résolution d'un mystère de crime, une série d'événements et d'enquêtes, en même temps qu'il met en lumière les coulisses du pouvoir algérien dans une société gangrénée par la corruption et la violence.

De manière générale, la littérature policière est un genre narratif qui se fonde principalement sur un ou plusieurs crimes au sens juridique et qui se compose de plusieurs éléments comme :

L'enquête : c'est la démarche mise en place pour retrouver le coupable dans le cadre d'une enquête policière. (L'enquête fait par Nora et son équipe pour trouver le meurtrier qui a tué Nedjma).

Le coupable : est celui qui a commis un crime qui le plus souvent un meurtrier. (Hamerlaine)

La victime : la personne, sur laquelle un certain crime est commis, autrement dit la personne tuée, blessée ou agressée. (Nedjma)

Le mobile : qui est le motif qui pousse à agir de telles ou telles façons. Raisons pour lesquelles il y a eu un crime ou un délit.

Le mode opératoire : c'est le moyen ou la manière dont le crime ou le délit a été commis (violation).

Ce roman dans lequel Yasmina KHADRA traite un des sujets les plus importants qui ont représenté l'Algérie ces dernières années, et les points qui ont épuisé sa force, les mystérieux hommes d'autorité qui les appelait *les rboba*, ce sont des hommes dont leur pouvoir dépasse celui des politiciens et les hommes d'affaires.

A sa manière, Yasmina Khadra transformé le sujet d'un sujet politique en un sujet littéraire dans lequel ont été représentées de nombreuses questions sociales.

III. 1. l'histoire en résumé

Ce roman présente une série d'enquêtes, adaptées de notre société, et qui parle de plusieurs victimes et d'autres coupables, et pour bien comprendre ce qui s'est passé dans cette histoire nous allons faire un résumé bien détaillé :

Cela a commencé le matin du 23 décembre 2012, quand Alger s'est réveillée face à un drame qui a secoué la ville et semé la terreur dans les cœurs de ses habitants, une jeune fille est retrouvée assassinée et jetée dans la forêt de Bainem, parée et maquillée comme pour une fête ou un mariage, la fille est une étudiante qui s'appelle Nedjma. La commissaire Nora Bilal et son équipe étaient chargés de l'enquête, afin d'obtenir justice et de trouver le coupable et le traduire en justice. Le corps de la jeune fille était enveloppé par un drap sur lequel ils ont trouvé des traces d'ADN, mais cela ne suffisait pas, et Nora doit chercher plus d'informations, pour rassembler les pièces manquantes de l'histoire, afin de trouver le meurtrier. Elle a commencé par interpellier Mourad Hérat le copain de la victime, au début, il a nié l'avoir rencontrée, mais après une forte pression faite par la commissaire, il a fini par avouer qu'il l'a rencontrée la veille de sa mort pour lui présenter une de ses connaissances Bob.

Et après une enquête plus approfondie, Nora et son inspecteur Zine réalisent que Mourad était le fournisseur de Bob et non pas seulement son ami, mais que celui-ci lui a toujours livré de jolies filles vierges, parmi lesquelles sa copine Nedjma. Mourad gagne de l'argent en poussant ses copines dans la débauche en profitant de leur naïveté et de leur amour pour lui. Bob à son tour offre à chaque fois une de ses jeunes filles à son patron comme cadeau d'anniversaire.

La soirée de la même journée de sa dernière interpellation au commissariat, Mourad est retrouvé pendu dans sa chambre. La police a trouvé une lettre sur la table dans laquelle il avait écrit qu'il allait se suicider, car il n'a pas supporté la mort de sa copine, mais après l'autopsie, le médecin légiste a déclaré dans son rapport qu'il était déjà mort bien avant de se pendre.

Pour faire avancer l'enquête, Nora rend visite à Haj Hamerlaine, un vieux de 87 ans que l'on désigne comme l'un des «rboba» qui dirigent le pays, il est aussi l'un des fondateurs de la nation qui ont participé à la révolution de 1954. La commissaire lui annonce la mort de sa petite fille dont il ignorait l'existence jusque-là. Sa réaction fut froide, et la nouvelle ne l'affecta pas. Il était indifférent comme si l'affaire ne le concernait pas, et comme si la victime n'était pas sa petite fille.

Cependant, lorsque Nora lui montre la photo de Nedjma, Hamerlaine, bouche bée, son visage a changé, et il s'est souvenu du dernier cadeau qu'il avait reçu le jour de son anniversaire, il était l'assassin de sa petite fille biologique.

Nedjma s'était faite violée et subissait des sévices sexuels les plus pervers, on l'a retrouvée morte le sein arraché, comme mordu par un humain cannibale.

Hamerlaine savait que la commissaire n'arrêterait pas l'enquête et que tôt ou tard elle va finir par résoudre les faits et connaître l'identité du meurtrier, c'est pour cela il décide alors de contacter ED Dayem le patron de la presse du pays, et lui demande de trouver une taupe dans l'équipe de Nora afin d'avoir toujours une longueur d'avance sur la commissaire. Ed charge le lieutenant Guerd de cette mission en le soudoyant.

Nora se met à enquêter sur Bob et après avoir comparé ses traces d'ADN avec les traces d'ADN trouvées sur le drap qui a enveloppé le corps de la victime, elle a fini par prouver que les résultats étaient identiques. En poursuivant ses recherches, enfin Nora a pu remonter à Haj Hamerlaine. Mais cela a semé l'inquiétude dans les cœurs des membres de l'équipe de Nora, ce que les a tous fait rétracter de l'affaire, à l'exception de l'inspecteur Zine. Cet homme est frappé d'une impuissance sexuelle à cause du traumatisme vécu lors de la décennie noire, en voyant un groupe de terroristes égorger ses collègues, et ça l'a fait sombrer dans la dépression et à passer une période de sa vie dans un hôpital psychiatrique. Cette fois-ci l'inspecteur a décidé d'être plus fort que le malheur. . «*Qu'attendent les singes pour devenir des hommes ?*», se dit-il en se rappelant la question que son ami Sid Ahmed, un ancien animateur de la chaîne 3, un homme qui a perdu sa femme dans une attaque terroriste, et qu'il a connu dans le centre psychiatrique où il a séjourné. Il lui posait cette question toujours avant de se suicider en allumant le feu dans sa maison.

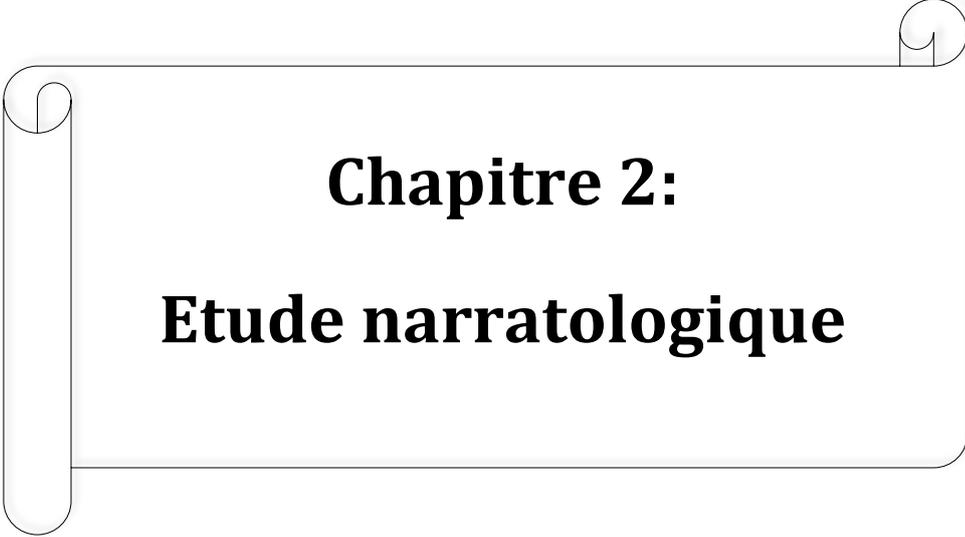
D'un autre côté, Haj Saad Hamerlaine continuait à brouiller les pistes en ordonnant à Réyan Baz, l'un de ses pions, de tendre un piège à son ami l'ex sénateur Sadek Kacimi qui est arrivé à son poste dans le sénat grâce à lui. Réyan accueille Sadek dans la résidence de Saad Hamerlaine, et le tue, puis il tue Bob le chauffeur de rboba.

Grâce au gardien de la demeure de rboba, Nora la commissaire a réussi à démêler la vraie version de la fausse, elle est parvenue à reconstituer ce qui s'est passé dans la résidence de Hamerlaine. Quelques jours plus tard, Réyan Baz, Guerd et Nora sont tués, et pour dissimuler l'incident, ED Dayem annonce dans la une de ses journaux le suicide de la commissaire et l'accident de voiture du lieutenant.

La mort d'Othmane Raoui terrorisait Ed Dayem, qui a compris que tous ceux qui sont impliqués dans cette affaire seront exécutés.

Enfin, habité par la vengeance, Zine débarque une nuit chez Hamerlaine, il le kidnappe et l'emmenait dans un endroit isolé sur une des plages d'Alger et le tue.

Dans notre corpus Qu'attendent les singes, Yasmina Khadra raconte, selon nous, l'histoire de ces opportunistes, surnommés Béni Kelboune, qui servent leur petite personne sans se soucier de quoi que ce soit ou de qui que ce soit.



Chapitre 2:
Etude narratologique

L'étude narratologique du roman nous permet d'étudier les éléments principaux du texte qui sont l'espace, le temps, les personnages... etc. C'est pour mieux comprendre le déroulement de l'histoire et les actions qui le composent. En ce qui est de l'histoire, elle est généralement considérée comme un ensemble d'évènements racontés selon un ordre chronologique : d'abord, c'est une histoire narrée par un témoin qui est le narrateur. Ensuite, la narratologie prend trois entités fondamentales qui sont : la narration, le récit et l'histoire au sein de quatre catégories analytiques qui sont : l'instance narrative, le mode, le niveau et le temps. La narratologie est la discipline ayant comme objet d'étude les différentes techniques et structures narratives employées dans toutes œuvres littéraires que ce soit roman, nouvelle ou récit, La narratologie nous facilite l'accès à toute œuvre littéraire, grâce à ses notions et concepts qui lui sont propres, aussi elle nous assure la compréhension du texte littéraire à l'aide des différentes techniques et mécanismes qui régissent son fonctionnement. Cette étude, prend ses racines dans le formalisme russe et le New Criticisme, est un terme proposé par Todorov en 1969, élaboré par G.Genette en 1972, elle s'est révélé un outil précieux pour analyser ces corpus.

I. Analyse titrelogique :

I. .1 .Qu'est-ce qu'une titrologie :

Les titres ont fait l'objet de nombreuses analyses dans les différents domaines, à la linguistique, la peinture, l'écriture, ... etc. Mais ce que nous intéresse ici dans notre travail de recherche, c'est l'étude des titres dans le domaine de la littérature, ou bien ce qu'on peut appeler par la titrologie. Alors à la lumière de ces propos, qu'est-ce qu'une titrologie ?

« On attribue à Claude Duchet (1973) l'emploi du néologisme titrologie pour désigner ce champ de recherches. Hormis quelques études de cas, dont l'une approfondie a été consacrée au roman de Stendhal Le Rouge et le Noir par Serge Bokobza (1986), les travaux substantiels de Léo H. Hoek et de Gérard Genette font autorité en la matière. Le premier, après avoir formulé des propositions « pour une sémiotique du titre » (1973), a publié, en 1981, « La Marque du titre », un ouvrage entier sur le sujet. Gérard Genette, pour sa part, s'est employé à décrire et à examiner le discours d'accompagnement des œuvres littéraires dans Palimpsestes (1982) et surtout dans Seuils (1987) »¹⁴

De cette citation, nous pouvons comprendre que la titrologie est une théorie et une discipline littéraire qui s'intéresse aux titres des œuvres littéraires (roman, poésie, film...) et leurs fonctions, une approche qui appartient au paratexte.

¹⁴ Roy, M. (2008). Du titre littéraire et de ses effets de lecture. Protée, 36(3), 47–56, disponible sur le site: <http://doi.org/10.7202/019633ar>, (consulté le 25/08/2022)

I. 2. Définition du titre :

Le choix d'un titre dans une œuvre c'est un choix fondamental, même si le contenu est modeste le titre peut attirer l'attention du lecteur. On peut dire que le titre est une clé magique pour ouvrir la porte de cet univers mystérieux et compliqué que l'auteur a créé pour ses lecteurs, il semble dominer ce groupe d'éléments paratextuels. Il est indissociable du texte qu'il déclare, c'est le seul souvenir et la seule partie que le lecteur puisse garder en mémoire après avoir lu le roman.

D'après le dictionnaire du littéraire, le titre se définit comme :

« On appelle communément « titre » l'ensemble des mots qui placés en tête d'un texte sont censés indiquer le contenu. Un élément central du périphrase. Le titre peut aussi se détacher dans certaines circonstances, il est alors synecdoque de son contenu (comme la bibliographie). C'est également le titre d'un ouvrage (et non le texte) qui est inscrit au contrat entre l'éditeur et l'auteur. Il est fréquemment associé à un « sous-titre »(en général une indication de genre) et dans l'Édition moderne, répété en « titre courant » en haut de chaque page. »¹⁵

Claude Duchet, dans son étude sur la «titrologie», a donné du titre la définition ci-dessous :

« Le titre du roman est un message codé en situation de marché ; il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire : en lui se croisent nécessairement littéralité et socialité: il parle de l'œuvre en termes de discours social, mais le discours social en termes de roman ».¹⁶

Le titre est ainsi présent à trois moments clés de la réception littéraire: avant la lecture, pendant la lecture et après la lecture.

En tant qu'énoncé intitulant, le titre se présente comme un acte illocutionnaire: le titre est le point d'accrochage où l'attention du récepteur [...] d'un texte se dirige en premier lieu ; la relation établie entre le locuteur (l'auteur) et l'interlocuteur (le lecteur) est conventionnel tant par l'endroit où l'énoncé se manifeste traditionnellement que par son contenu, son intention et son effet.¹⁷

Le titre de notre corpus s'intitule *Qu'attendent les singes* de Yasmina Khadra, il est constitué d'un pronom interrogatif suivi d'un verbe, d'un article défini et d'un nom commun. Plusieurs questions peuvent être posées, les singes attendent quoi? Ils attendent une chose ou

¹⁵ Paul Aron, Le dictionnaire du littéraire, Edition Quadrige, dicos poche. PUF, p.772

¹⁶ Claude Duchet, « Éléments de titrologie romanesque », Littérature, n°2, décembre 1973.

¹⁷ Léo. Hoek prise de site : <http://yeyemagazine.com/par-ici/made-ci/53-made-in-ci/608-latitrologieunphenomene-a-la-une> (consulté le 05/06/2022)

une personne. Pourquoi faire ? Mais comme l'article interrogatif est normalement masculin, il s'interroge sur des personnes.

Yasmina Khadra, l'auteur du texte a utilisé une métaphore pour faire de son titre, « *un titre thématique* » où il a symbolisé les hommes par des singes. Et Gérard Genette a intervenu dans ce sens pour expliquer le titre thématique et dit : « *le titre est vraiment... d'une sorte de valeur symbolique et d'impotence thématique.* »¹⁸

Yasmina Khadra, au lieu d'écrire qu'attendent les hommes, il préfère de passer par la métaphore. Par la métaphorique, Yasmina Khadra donne à son roman un titre thématique pour s'engager à traiter un problème d'ordre politique et au même temps social. Yasmina Khadra n'a pas symbolisé l'homme à un singe fortuitement ou bien pour donner raison à Darwin qui a dit dans sa théorie que les singes sont nos cousins. Yasmina Khadra a dégradé l'image à un singe uniquement pour que les gens de ce pays prennent conscience et de les éveiller ou chacun prend ses responsabilité et ses limites.

Pour Kaddour M'hamsadji, il explique l'énigmatique de ce titre et dit :

« *Pour le comprendre, il ne faut pas avoir l'esprit noué. Car ce romancier n'est surtout pas un amuseur... c'est de nous qu'il parle-de nos boubiers et même de nos rêves.*»¹⁹

II. Analyse spatio-temporel :

Yasmina Khadra dans son roman, accorde une grande importance à un cadre spatio-temporel sur la violence, il a choisi des lieux à l'enchaînement des événements. D'abord, notre histoire commence par l'assassinat de la jeune fille dans une forêt isolée et lointaine, ce qui possède un caractère agressif. Ensuite l'enquête se déroule dans plusieurs espaces convoqués dans chaque travail policier, le commissariat central d'Alger la clinique EL BOUSTANE, dans les demeures de Haj Hamerlaine, hôtel, restaurant le corsaire, une femme, Fouka marine, aussi les noms des quartiers algérois qui laissent le lecteur entrer dans un fond d'ombre. Tandis que l'ancrage temporel qui donne un cadre réel à l'histoire.

II. 1. Les espaces :

On peut dire que : « *L'espace du roman n'est au fond qu'un ensemble de relations existant entre les lieux, le décor de l'action et les personnages* ».²⁰

¹⁸ Gérard Genette, seuils, op.cit.

¹⁹ <http://www.lexpressiondz.com> (consulté le 14/07/2022)

C'est-à-dire qu'il y'a toujours une relation avec les personnages, milieu, et espace, car quand on parle de l'espace on est obligé de parler des actions et du mouvement des personnages dans les différents lieux. Et on ne peut pas parler également des personnages sans évoquer l'espace où passe le déroulement des actions.

L'espace se présente sous forme d'un « système ouvert, fermé »²¹, l'auteur met ses personnages soit dans un espace clos, soit dans un espace ouvert. Et le lecteur peut connaître la fermeture ou l'ouverture d'espace à travers les informations ou l'image que donne l'auteur à cet espace. Au cours de l'histoire, l'auteur fournit des « coordonnées topographiques de l'action imaginée »²²

Quand on trouve des lieux comme : la maison, la chambre et le bureau ce sont des endroits qui ont des limites déterminées on comprend donc qu'ils sont des espaces fermés parce qu'on trouve qu'il y a des murs et des toits qui limitent ces lieux. Les espaces fermés signifient la protection et le refuge, généralement nous nous sentons en paix et en sécurité dans des endroits fermés loin des yeux des gens.

II. 1.1. Les espaces ouverts :

La rue :

Dans notre corpus la rue apparaît comme un univers de quête où la commissaire Nora ouvre l'enquête avec un barrage pour trouver l'assassin, ce lieu vif :

*« L'image de la jeune fille morte tourne en en bouche dans la tête de Nora elle a beau se concentrer sur les gens qui déambulent sur les trottoirs »*²³

Aussi, c'est un lieu d'observation et de surveillance. Dans le récit, Nora la commissaire cherche et observe les mouvements de la rue.

La fenêtre :

Selon Gaston BACHELARD, la fenêtre est une « Surface qui sépare la région du même et la région de l'autre »²⁴. Elle est un lieu joignable avec l'extérieur qui est un monde tout à fait différent « Le soleil inonde une bonne partie de la chambre lorsque la commissaire Nora se réveille »²⁵ Dans ce cas la fenêtre désigne la beauté et la motivation d'un nouveau jour.

²⁰ Jean Weigerber, L'espace romanesque, Paris, Seuil, 1971, p.12.

²¹ Roland Bournouf, L'organisation de l'espace dans le roman, dans Etudes littéraires, vol III, 1970, p.85.

²² Henri Metterand, Le discours sur le roman, Paris, PUF, 1980, p.192

²³ Yasmina Khadra, Qu'attendent les singes, Alger, Casbah, 2014, p.44

²⁴ - BACHELARD Gaston, Op.cit. p.68

²⁵ Yasmina Khadra, Qu'attendent les singes, op.cit. , p.65

« Ed Dayem arrive au siège de son institution vers 9 :00heures. Il fait beau, le soleil se surpasse pour la saison et les vitres aux fenêtres scintillent de réverbération nacrées »²⁶

La forêt de Baïnem :

Un site forestier, du patrimoine végétal et animal, la flore florissante, un nom enraciné qui dérive de l'arabe (...) où règne le silence et le sommeil. Un lieu qui s'étend à l'Ouest d'Alger face à la mer. Choisir ce territoire, c'est pour fonder un cadre au récit pour bien nommer le réel des choses comme on peut le lire chez R. Barthes

« Savoir copier ce réel, ce fameux réel comme sous l'effet d'une peur qui interdirait de le toucher directement est remis plus loin différé, saisi à travers la gangue picturale dont l'enduit avant de le soumettre à la parole. »²⁷

L'auteur raconte la tragédie d'un drame qui se passe dans la forêt de Baïnem d'Alger, c'est l'assassinat d'une jeune étudiante à l'université de Ben Aknon, c'est un endroit éloigné et isolé, la commissaire Nora estime que c'est un point d'interrogation :

« La commissaire Nora Bilal s'accroupit devant le cadavre de la jeune fille au fond du ravin, joint les doigts autour de la bouche et plisse les yeux pour réfléchir. Elle est triste, mais nul ne saurait dire à c'est à cause de la jeunesse de la morte ou du gâchis qu'elle lègue aux vivants. La quiétude de la forêt de Baïnem contraste avec la rigidité de la dépouille ».²⁸

Dans notre corpus l'auteur commence par la description de la forêt où ils ont découvert la victime, et la considère comme un lieu tragique :

« Dans le silence de Baïnem tout semble couler de source » (p11). « Puis à l'ombre d'un rochet, parmi des couronnes de fleuves sauvages, repose une jeune fille. Nue de la tête aux pieds. Et belle comme seule une fée échappée d'une toile de maître sait l'être »²⁹.

« L'image de la jeune fille morte tourne en boucle dans la tête de Nora. Elle a beau se concentrer sur les gens qui déambulent sur les trottoirs, elle ne parvient pas à se débarrasser du visage éteint au milieu de ses couronnes de fleurs sauvages, là-bas dans la forêt de Baïnem. Les klaxons qui fusent autour d'elle rappellent des déflagrations »³⁰

²⁶ Ibid., p.74

²⁷ Roland Barthes , « S/Z/ Paris, Seuil, 1976, p.56

²⁸ Yasmina Khadra, Qu'attendent les singes, op.cit., p.20

²⁹ Ibid., p.12

³⁰ Ibid., p.44

II. 1.2. Les espaces fermés :

Le commissariat central d'Alger :

Est le lieu central où on lance des différentes opérations. L'un des lieux où Nora la commissaire lance son enquête :

« Le commissariat central d'Alger évoque un hangar désaffecté. Quelques policiers désœuvrés raclent les couloirs, les pouces sous le ceinturon et la tête ailleurs, le peu de lumière que laissent filtrer les fenêtres poussiéreuse confère à la pénombre une touche frustrante que le grincement des portes et le cliquetis des claviers accentuent ».³¹

L'appartement :

C'est un espace d'intimité féminine, le lieu où réside Nora et ses amies, cette dernière avait une relation intime avec Sonia

« Les deux femmes nouèrent des liens et ne purent plus se passer l'une de l'autre ; après une cure de désintoxication, Sonia emménagea chez Nora elle réside chez elle »³²

Cet appartement rassemble deux femmes et désigne le degré de la relation entre les deux. De plus, l'auteur raconte la vie quotidienne de Nora et Sonia dans leur appartement :

« Nora la regarde s'éloigner sur les hanches harmonieuse, ensuite sur les fesses bien rondes, puis, lorsque sa compagne disparaît derrière la porte vitrée, elle se laisse choir sur le bord du lit, allume une cigarette et se tourne, songeuse vers la fenêtre donnant sur un ciel blafard »³³

Nora a choisi d'être devant la fenêtre quand la commissaire change son humeur. Donc l'appartement est un symbole de l'enfermement et de la réflexion, où la femme trouve son confort et elle se sent en sécurité.

L'université de ben Aknon :

L'université est le lieu où la victime Nedjma était étudiante, et à l'intérieur de ses murs on trouve aussi les membres de la famille universitaire de la jeune étudiante :

« Amina Frid était la meilleur amie de Nedjma, elles avaient fréquenté le même Lycée et opté pour la même discipline à l'université. Mourad est un menteur, fulmine-t-elle. Il casting, je les ai vu de mes propres yeux papoter devant le portail de la fac, un 4×4 noir est arrivé. Mourad a embrassé Nedjma sur les joues et lui a ouvert la portière, Nedjma est montée à bord et le 4×4 est parti. »³⁴

³¹ Ibid., p.49

³² Ibid., p.46

³³ Ibid., p.48

³⁴ Ibid., p.175

L'un des lieux de l'enquête de Nora était l'université d'Alger, malgré les pressions administratives pour l'interrompre, elle lutte contre toutes formes de corruption et poursuit l'enquête jusqu'à l'extrémité.

En revanche, l'université est un espace scientifique qui est devenu un endroit de la corruption morale, parce que la victime était une étudiante et non pas une citoyenne. Le crime a choisi l'université d'une façon directe.

D'autre part, cet espace universitaire a aidé Nora à découvrir plus d'information sur cette jeune étudiante :

« La gamine délire, dit Guerd. Elle a plus de haine pour la fiancé éploré que de chagrin pour feu sa copine, un gras se balade avec des paquets de fric, qui fréquente les places et qui le soir, finit voiturier, ça n'a pas de sens »³⁵

II. 2. Le temps :

Quand on se met à lire une histoire, on remarque que les évènements se passent à un moment déterminé, même si le narrateur ne mentionne pas toujours le temps d'une façon claire et directe. Mais souvent, il donne des indices qui désignent la période et l'époque des évènements.

« C'est un matin splendide, qui n'existe que pour lui-même comme un rossignol qui chante dans monde de sourds ; un matin algérien, avec son soleil de décembre éclatante et froid pareil à un joyau punaisé dans l'azur, hors de portée des rêves tordus, des prières biaisées et des Icare aux ailes rognées. »³⁶

Ici l'auteur mentionne que cette histoire commence un matin de décembre.

Yasmina Khadra dans son roman, sélectionne le temps avec professionnalisme, il choisit la nuit pour commettre un crime, et le jour pour une activité permanente.

Dans une société conservatrice comme la société algérienne, les femmes ont des moments précis où elles sortent de la maison. Auparavant, on ne voyait pas de femmes errer dans la rue la nuit, contrairement à ce que l'on trouve dans ce roman, les personnages féminins apparaissent la plupart du temps la nuit.

³⁵ Ibid., p. 177

³⁶ Ibid., p.11

III. Etude des personnages :

III. 1. Définition du personnage :

Pour le dictionnaire, le petit Robert, le personnage est « une personne qui joue un rôle social important »³⁷, c'est une personne considérée à travers son comportement, C'est-à-dire qu'il existe dans l'histoire à partir de ses informations que le narrateur donne sur lui.

Et selon PHILIPPE HAMON le personnage : « *C'est constitué de la somme des informations données sur ce qu'il est sur ce qu'il fait* »³⁸

Aussi que WELLEK et WARREN ont défini le personnage comme suit :

« *Personnage de roman naît seulement des unités de sens, n'est fait que de phrases prononcées par lui ou sur lui* »³⁹

Cela veut dire que la présence de chaque personnage apparaît à travers son discours dans le récit, ou à travers la diction des autres personnages sur lui.

Dans le récit, l'auteur donne à chacun de ses personnages une identité, comme par exemple : le nom, le prénom, l'âge, sous forme d'un portrait physique. Dans ce cas l'auteur décrit la situation morale pour nous donne des caractéristiques et des styles individuels, c'est pour faciliter la compréhension de rôle de chaque personnage.

Tous les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires. Ils déterminent les actions, les subissent les relis et leur donnent du sens, donc leur existence dans le récit n'était pas le fruit du hasard, ils ont une importance et une qualification considérable.

En effet, le personnage est une création de la fiction, il donne une animation à l'histoire à travers son rôle et ses actions dans le récit

III. 2. Les personnages féminins :

Dans son roman, l'écrivain évoque un groupe de femmes, chacune d'entre elles a une position et un statut dans le roman et dans la société, et chacune d'entre elles se bat pour rester debout dans une société masculine.

³⁷ Le Robert, 75013, Paris, 2011, p..333

³⁸ Philippe Hamon, Le personnel du roman, Genève, Proz, 1983, p.20.

³⁹ WELLEK et WARREN, La théorie littéraire, Paris, Seuil, 1971, p.208.

Nora :

Nora, la commissaire chargée de l'enquête, elle est le clou de l'histoire, une femme forte énergique qui ne craint pas d'affirmer ses choix, sans professionnels que sexuels au risque d'être moquée et humiliée dans ce milieu profondément machiste et masculin. Une femme de droit et de droiture, intègre et courageuse, s'en accommode en partageant sa vie avec Sonia.

Par les descriptions réservées à ce personnage, on comprend que la commissaire est :

Une femme fumeuse ; « *Nora fume, embusquée derrière le volant de sa voiture personnelle.* »⁴⁰

Violente : surtout quand elle est en colère ;

« *Le bras de la commissaire se décomprime. Sonia reçoit la gifle en travers de la figure. Elle chancelle, mais ne tombe pas* ».⁴¹

Vulgaire, notamment lorsqu'elle est en colère, consciente du devoir à accomplir :

« *On y est jusqu'au cou, Zine. C'est nous ou lui. Est-ce que tu es avec moi ? Tu n'es pas obligé et je ne t'en tiendrai pas rigueur. Moi, je ne lâcherai pas prise. Avec ou sans l'aval de la hiérarchie, je mènerai mon enquête jusqu'à son terme. Je n'ai pas l'habitude de me défilier lorsque ça se gâte.* »⁴².

Et elle croit au pouvoir de la justice :

« *La loi vaut pour tout le monde, lui rappelle Nora. Chacun en prend pour son grade. On applique la procédure, point à la ligne* »⁴³

« *Notre boulot, la loi est la même pour tous.* »⁴⁴

Sonia :

Une fille qui ne sait pas quel est son rôle dans la vie, coincée dans les marges de la société, perdue et misérable, malgré qu'elle prétende le contraire.

C'est une fille qui a un problème d'addiction à l'alcool et à la drogue, victime de la société, victime d'elle-même, et victime d'une autre femme (Nora).

⁴⁰ Yasmina Khadra, *Qu'attendent les singes* op.cit. , p.100

⁴¹ Ibid., p.150

⁴² Ibid., p.30

⁴³ Ibid., p.215

⁴⁴ Ibid., p.301

Johar :

Une femme dans la cinquantaine, elle est belle et fait plus jeune que son âge, elle a un corps attrayant qu'elle utilise souvent pour obtenir ce qu'elle veut des autres.

Elle vie à l'intérieur de sa faiblesse et dans son impuissance qu'elle essaie toujours de cacher avec sa belle apparence,

Nedjma :

La victime, une jeune étudiante, subit des violences physique, trouvée assassinée, « avec un sein arraché »

IV. L'onomastique :

IV. .1. Définition de l'onomastique :

L'onomastique est une science qui a des règles, des principes et des fondements, elle s'intéresse à l'étude des noms propres

*« L'onomastique est l'étude de la signification des noms dans un texte. Ceux-ci ne sont pas le fruit d'un hasard de la part de l'auteur mais plutôt une méditation volontaire qui se prête à l'actualisation de ses intentions narratives ».*⁴⁵

Le mot onomastique n'attribue pas pour tout le monde la même signification et valeur. La pensée et la langue du linguiste et philologue français Bruno réduit l'onomastique aux seuls noms des personnes. Donc, il entre dans une contradiction et met des limites avec le mot toponymie qui s'intéresse à l'étude des lieux. L'onomastique est une science jeune, la circulation de ce terme dans le champ littéraire et romanesque est récente. Aux environs de 1870, nous commençons à entendre et à rencontrer l'utilisation et le déroulement de deux concepts Toponymie et Toponymique. L'utilisation du mot Toponyme entre dans la langue tardivement.

L'onomastique est considérée comme une science ambiguë à cause de sa complexité et ses différentes variétés d'une région à une autre et d'un pays à un autre, en plus, elle n'a pas de limites ou de normes bien précises. L'histoire, la géographie, la sociologie ont enrichi cette science. C'est une science qui s'ouvre sur toutes les disciplines humaines et elle fait recours même aux statistiques, mais son trait primordial reste la linguistique. C'est une mixité avec le

⁴⁵ Siham Cheniti, *Analyse des personnages dans A quoi rêvent le loup de Yasmina Khadra*. Mémoire de master, Université de Jijel, 2014, p.42

cloisonnement d'autres sciences. Au même temps, elle touche toutes les parties et tous les aspects de la linguistique : lexicologie, morphologie, phonétique, syntaxe, sémantique...etc.

IV. 2. Le système onomastique de Yasmina Khadra :

Qu'attendent les singes de Yasmina Khadra est un travail artistique. Il base sur la capacité descriptive de l'auteur, la force et la puissance du mot, orné par une silhouette symbolique incarnée dans les significations des noms propres: « *le nom propre remplit un double usage : sur l'une de ses faces il signifie la fiction, sur l'autre il signifie la vérité de la fiction* »⁴⁶

Nedjma : un nom d'origine arabe, qui veut dire en français l'étoile ou un astre. Pendant la nuit et quand la lune est absente, l'étoile devient notre guide. Au même temps c'est un symbole de la beauté, la réussite, l'élégance, le raffinement et la douceur.

Sonia : c'est un nom entré et utilisé dernièrement dans les familles algériennes, un nom qui véhicule le sens de la modernité à l'algérienne, la liberté et la rupture avec la tradition.

Nora Bilal : un nom arabe algérien qui se compose de deux parties, le premier Nora, un mot arabe vient de « nour » qui veut dire en français la lumière, et Bilal un nom masculin qui nous fait penser à un sahabi, et ce dernier est connu par son courage et sa patience.

Amina : Cela veut dire une personne fiable et que nous pouvons lui confier nos secrets, la sincérité et la paix.

Johér : Un nom algérien qui veut dire un bijou, une perle et un trésor concernant la beauté et la loyauté. Elle représente le prestige et la modernité, et symbolise l'originalité, il signifie la personne qui ne tire sa nature et sa vérité que de lui-même

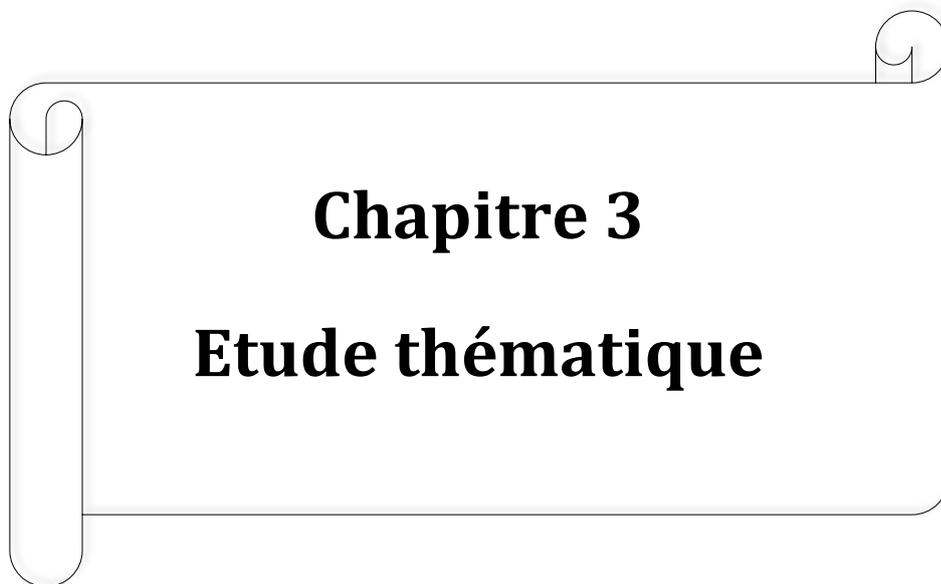
Basma : Un terme arabe qui signifie le sourire, une personne souriante, contente, joyeuse et heureuse, une fille à la modernité qui a l'air vif, ce terme est utilisé aussi pour une fille serviable qui est au courant avec l'esprit du cosmopolitisme et pour indiquer la beauté corporelle et spirituelle.

L'apparition de ce prénom dans le registre patronyme algérien est récente. Il existe en Algérie après l'indépendance. Ce nom indique la liberté, la souplesse de vivre sans cliché et sans tabou. Il indique aussi l'esprit de la coexistence.

⁴⁶ Vincent Jouve, L'effet personnage dans le roman, PUF, Paris, 1992, p.34.

Nabila : Ce nom d'origine arabe indique la noblesse et l'honneur,

Qu'attendent les singes, est une bonne intrigue policière qui met en évidence la réalité de la société algérienne contemporaine. Yasmina Khadra est un vrai connaisseur des secrets de sa société. Il essaye de submerger dans les profondeurs de la personnalité algérienne et la comprendre.



Chapitre 3
Etude thématique

Après avoir étudié la narratologie dans notre corpus d'étude Qu'attendent les singes, nous allons passer dans le présent chapitre à l'approche thématique, comme un élément de base de notre travail afin de découvrir les thèmes répandus chez Khadra. Tout d'abord, nous allons voir un bref aperçu sur la démarche thématique en s'interrogeant sur les différentes définitions élaborées par les théoriciens. Ensuite, nous allons aborder une analyse détaillée des thèmes présents dans notre corpus d'étude.

I. L'analyse thématique d'un point de vue théorique

Pour comprendre une œuvre littéraire, il faut étudier la thématique, c'est une étape très importante qui nous permet de comprendre le récit, les idées du texte, les concepts présents et faire apprécier l'œuvre aux lecteurs.

Dans son livre l'univers imaginaire de Mallarmé Jean Pierre Richard définit le thème comme :

« Un thème est un principe concret d'organisation, un schème ou un objet fixe, autour du quel aurait tendance se constituer à se déployer un monde... le thème nous apparaît alors comme l'élément transitif qui nous permet de parcourir en divers sens. Toute d'étendu interne de l'œuvre, ou plutôt comme l'élément charnière grâce auquel elle s'articule en un volume signifiant. »⁴⁷

Donc Richard considère le thème comme signifié idiomatique concret. Ainsi, Michel Collet propose au thème une définition qui a le mérite d'être claire et d'en expliciter les principales caractéristiques :

« Le thème selon la critique thématique est un signifié individuel, implicite et concret : il exprime la relation affective d'un sujet au monde sensible ; il se manifeste dans les textes par une récurrence assortie de variations : il s'associe à d'autres thèmes pour structurer l'économie sémantique et formelle d'une œuvre. »⁴⁸

Le thème est l'univers sensible de l'écrivain dont l'imagination est le foyer et c'est à travers le texte qu'on découvre l'imaginaire de l'écrivain. Il s'agit de trouver les sensations internes qui constituent l'imagination, la véritable faculté produisant les images.

Cette critique propose une lecture d'identification ; il s'agit de s'identifier à l'imaginaire du texte ou à la conscience de l'auteur.

⁴⁷ Jean Pierre Richard, l'univers imaginaire de Mallarmé, Paris, seuil, 1961, p24.

⁴⁸ Michel Collet, critique littéraire français :

https://www.persee.fr/doc/comm_05888018_1988_num_47_1_1707(consulté le 25/06/2022)

A travers ce roman écrit dans un style critique, Yasmina Khadra nous transmet les traits de quelques thèmes et motifs essentiels et significatifs dont nous retenons : la femme, la violence, la sexualité et la misogynie.

II. Analyse des thèmes dominants dans Qu'attendent les singes

II. 1. Le thème de la femme

Le thème de la femme est soigneusement entretenu à travers les siècles par les romanciers, puisqu'elle favorise l'imagination et le rêve, elle devient alors un sujet privilégié de la littérature. La question du statut féminin se pose de manière aigüe et renouvelée. Faisant du corps de la femme et sa condition un de ses thèmes favoris.

Notre corpus Qu'attendent les singes s'inscrit dans un courant féministe et s'oppose à bien égard à la vision patriarcale de la femme. Rare sont les sociétés anciennes ou modernes qui ne la présentent pas comme une reproductrice, un être passif doux et soucieux du bonheur de ses proches. Une telle définition de la femme correspond à celle du « féminin » qui est selon Simone de Beauvoir, un concept élaboré par les hommes pour tenir les femmes en tutelle et à l'écart de la société.

Selon Simone de Beauvoir le mot « féminin » résulte d'une conception sociale ;

« On ne naît pas femme : on le devient. Aucun destin biologique, psychique, économique ne définit la figure que revêt au sein de la société la femelle humaine ; c'est l'ensemble de la civilisation qui élabore ce produit intermédiaire entre le mâle et le castrat qu'on qualifie de féminin »⁴⁹

Yasmina Khadra dans son roman Qu'attendent les singes donne naissance à une nouvelle définition de la femme, une femme qui affiche la rupture avec l'idéal féminin à la manière de certaines figures bien précises empruntés en littérature maghrébine.

Dans le roman de Khadra, choisi comme corpus d'étude, nous trouvons que la femme qu'il décrit comme un thème majeur se manifeste dès la première page, dès la première scène dans cette œuvre romanesque.

Le romancier donne une place prépondérante au personnage féminin, et d'une manière générale, l'originalité de cette œuvre réside en partie dans le modèle féminin présenté, nous assisterons à : la femme rebelle, la femme fatale, la femme marginalisée, et la femme victime.

⁴⁹ Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe II, L'Expérience vécue*, Paris, Gallimard, 1966, p.13

II. 1-1-La femme rebelle

La révolte qui dans l'œuvre de Yasmina Khadra, semble être l'apanage des caractères féminins, est la réponse imprévue qu'une femme forte et fière oppose à la coalition conformisme social.

L'auteur nous propose le portrait original d'une rebelle féminine à travers son personnage Nora Bilal, cette dernière incarne la rébellion, elle transgresse les normes de la société de la décence imposée aux femmes par la société conservatrice et patriarcale.

Nora est une femme libérée des carcans sociaux et moraux, elle ne se soumet jamais aux subordinations, aux règles ou à des représentations mais estime être elle-même son centre et sa norme, Nora est une femme libre qui a compris que : « se libérer signifie mettre un terme à tous les rôles préalablement assignés »⁵⁰

Nora est une commissaire dans les cinquantaines, malgré son âge avancé elle réserve encore les traits de la beauté et du désir.

« Nora se redresse pour faire à son subordonné. C'est une grande dame brune, les cheveux coupés court et les yeux alertes. De dos, on la prendrait pour un homme. La cinquantaine révolue, les épaules tombantes, elle n'en demeure pas moins belle et encore désirable. Dans l'unité qu'elle commande depuis plus de deux ans, constituée en partie d'obsédés sexuels et de têtes brûlées, elle suscite autant de méfiance que de fantasmes »⁵¹

La commissaire Nora est le personnage féminin qui symbolise la liberté, l'indépendance et l'affirmation de la volonté personnelle. Le narrateur témoigne à ce personnage des égards particuliers en associant son engagement professionnel dans un milieu exclusivement masculin comme prouesse sisyphienne. À l'encontre des mœurs sociales phallogocratiques, il associe la réalité féminine une fois de plus à la grandeur. Il oppose le génie féminin à la décadence masculine du moins au sein de l'unité qu'elle commande.

« C'est une femme autoritaire solide devant les outrages qu'elle subit : Dans une société phallogocentrique, être femme et diriger des hommes relèvent aussi bien du supplice sisyphien que du casse-tête chinois. Combien de fois n'a-t-elle pas surpris un subalterne en train de lui mater la derrière pendant qu'elle ouvrait la marche ? Combien de fois sa poitrine opulente n'a-t-elle pas distrait les collègues en plein briefing ? Les sanctions réussissent à calmer un ou deux pervers pendant une semaine, puis le naturel revient au galop. »⁵²

⁵⁰ Craig Brown, Histoire générale du Canada, Montréal, Boréal, 1990, p.631

⁵¹ Yasmina Khadra, Qu'attendent les singes, op.cit., p.22

⁵² Ibid., p.22

Nora est l'incarnation de la femme rebelle, elle lutte contre la société patriarcale et la corruption qui a gangréné le pays, elle est une « Femme rebelle, c'est-à-dire deux fois belle, dans ce qu'elle permet et dans ce qu'elle refuse »⁵³

Le statut de Nora en tant que femme rebelle est un élément révélateur dans le roman car nous assisterons à un renversement de la situation qui donne à la femme une place privilégiée dans la justice dans la société, Nora détient un rôle important car elle exerce la fonction d'une commissaire qui respecte la loi littéralement et qui considère que tous les citoyens loin de leur statut ou leur classe sociale sont des citoyens égaux devant la loi. Elle poursuit son enquête pour démasquer l'assassinat de la jeune femme Nedjma, victime d'un crime crapuleux, en défiant l'autorité de rboba

« -A quoi tu joues ? Braille le divisionnaire en s'engouffrant telle une bourrasque dans le bureau de la commissaire en s'engouffrant telle une bourrasque dans le bureau de ka commissaire.

-Aux prolongations, lui rétorque Nora. Le match n'est pas terminé. Nous avons un témoin capital. Le gardien du pavillon 32. Il a été blessé, mais son pronostic vital n'est pas engagé.

-Espèce d'imbécile. Tu veux briser nos carrières ou quoi ? C'est Hamerlaine qu'il s'agit, putain !

-La loi vaut pour tout le monde.

-Hamerlaine est un autre monde.

-il ne me fait pas peur.

-Si ça t'amuse, Sauf que tu n'es pas seule dans cette histoire. Il y a moi, le chef de sureté, le...

-C'est mon enquête, et je la mènerai jusqu'à son terme »⁵⁴

La commissaire croit profondément à la justice, elle est intègre dans sa mission, et elle est aussi consciente que « être rebelle, c'est refuser l'idée que le monde est figé »⁵⁵, elle décide de continuer son enquête malgré les sanctions et les menaces de son supérieur.

« Dans ce cas, il faut faire vite, patron. Parce que moi, j'en toucherai deux mots à la presse. Je leur dirai qui commande dans la police et pourquoi tant d'affaires restent sans suite et tant de crimes impunis. »⁵⁶

Le personnage de Nora est atypique en ce qui transgresse les normes sociales établies, la commissaire incarne une nouvelle morale, le narrateur nous décrit son portrait physique

⁵³ <https://citations.ouest-france.fr/citation-albert-brie/femme-rebelle--dire-deux-fois-115953.html>(consulté le 11/07/2022)

⁵⁴ Yasmina Khadra, Qu'attendent les singes, op.cit., p.282

⁵⁵ <https://citations.ouest-france.fr/citation-albert-brie/femme-rebelle--dire-deux-fois-115953.html#>(consulté le 15/07/2022)

⁵⁶ Yasmina Khadra, Qu'attendent les singes, op.cit., p.283

mais la description du portrait moral reste implicite, il montre une héroïne inhabituel dans cette société contemporaine, une femme inconforme aux coutumes et aux traditions sociétales, telle que le fait d'être gauchère, fumeuse et vulgaire dans ses propos qui sont considérés inappropriés pour une femme.

« -Tu es gauchère ? demande Zine à la commissaire en train d'émerger une note de service.

Nora pose son stylo, une moue attendrie sur les lèvres.

-Ma mère me flanquait de ces raclées ! Elle était terrorisée de me voir utiliser ma main gauche (c'est la main de démon, hurlait-elle en s'arrachant les cheveux. Il faut que t'apprennes à manger avec ta main droite sinon tout ce que tu avales ne sera pas béni) J'ai essayé, mais on ne se réforme pas facilement »⁵⁷

« Nora fume, embusqué derrière le volant de sa voiture personnelle »⁵⁸

« Essayer encore une fois de faire allusion à ma féminité et je vous arrache la bite pour vous enfoncer dans le cul »⁵⁹

En partageant sa vie avec Sonia, une ex-délinquante est la scène exemplaire qui montre le caractère rebelle de la commissaire Nora, cette relation homo semble comme la réponse à la brutalité des hommes.

L'esprit de résistance et la détermination chez Nora les conduit vers un destin tragique après qu'elle a refusé de s'agenouiller devant les menaces et l'autorité de rboba, Othmane Raoui assassine la commissaire, et maquille son meurtre en suicide, en mettant fin à sa quête et atteignant sa rébellion.

II. 1.2. La femme fatale

La femme fatale, souvent associée à la thématique de l'érotisme et la perte, use de ses charmes et de sa vivacité d'esprit.

La femme fatale est défini dans le dictionnaire de mythes comme suivant :

« Toute femme désirable est sentie comme « fatale » en puissance, « femme fatale » frôle donc le pléonasme. Cette entité de redoutable est le produit d'une masculine qu'on peut faire remonter aux pères de l'église »⁶⁰

La séduction, fondée sur la mise en scène du corps constitue un puissant contre-pouvoir à la phallocratie exercée par les hommes, et permet un réel pouvoir. Cette obsession est celle qui définit la femme fatale au 19 siècle.

⁵⁷ Ibid., p.179

⁵⁸ Ibid., p.100

⁵⁹ Ibid., p.71

⁶⁰ Pierre Brunel, Dictionnaire des mythes littéraires, Monaco, Editions du Rocher, 1988, p.242

Pour Mireille Dottin-Orsini, la femme fatale est cette :

« Obsession majeure du siècle dernier, elle naît en mineur durant le romantisme puis s'épanouit vers la fin du siècle pour se résoudre en suite la locution toute faite et banalisée que pour nous utilisons actuellement »⁶¹

Delphine Letort également conclut que :

« La femme fatale s'inscrit parmi les stéréotypes du roman noir, tant par son allure physique que par sa psychologie. C'est un être dont on sait qu'il faut se méfier, car elle use de ses charmes et de sa sexualité pour parvenir à ses fins. Les légendes médiévales relatent l'histoire d'un chevalier qui se laisse détourner de sa quête par la Belle Dame Sans Merci. La belle dame l'attire mais lui sera fatale moralement autant que physiquement. Sur cette figure évoquant une imagerie religieuse et moyenâgeuse, les romanciers du 20^e siècle ont projeté leurs fantasmes. La femme fatale n'est pas seulement la femme qui tue ; elle incarne une surenchère de féminité autant que pour l'être masculin »⁶²

Le corps est loin d'être l'unique source dans la description de cette féminité exubérante car d'autres éléments sensitifs entrent en jeu. La description physique n'en est moins significative car le style vestimentaire fait partie de la séduction. En effet, la femme joue de ses beaux atours afin de plaire au regard masculin en quête d'érotisme.

A la lumière de ces critères. Joher serait le personnage incarnant ce qu'il convient d'appeler une femme fatale. Epouse d'un sénateur, elle s'évertue à renforcer sa propre ascension sociale. Ce personnage symbolise la luxure et fait appel à la volupté dans une société aux mœurs dissolues.

« Mme Joher Kacimi est une superbe créature maquillée avec talent et parfumée aux essences les plus nobles. A cinquante ans, elle fait encore tourner la tête des hommes dans la rue. En hautes sphères, on l'appelle Jo. Ses frasques font fantasmer jusqu'aux plus valets. Mais Joher ne se donne qu'aux plus offrants. Chaque baiser est monnayé rubis sur l'ongle, au sens propre du terme. »⁶³

Elle vit aux dépenses des hommes qu'elle charme et exploite. Les artifices ont une vocation d'amplifier le potentiel de son charme et de sa domination. La fascination exercée par le corps de Joher, quinquagénaire, est indéniable, son regard est ravageur et sa réputation la précède, consciente de ses atouts, elle se sert sans scrupule de sa relation avec le rboha pour jouir d'inclus privilèges.

⁶¹ Mireille Dottin-Orsini, « Femme Fatale ». In : Brunel, Pierre (dir). 1994, Dictionnaire des mythes littéraires, Monaco : Editions du Rocher, 1988, édition revue et augmentée, 1999, p.242

⁶² Delphine Letort, Du film noir au néo-noir, mythes et stéréotype de l'Amérique (1941-2008), Paris, L'Harmattan, 2010, pp.25-26

⁶³ Yasmina Khadra, Qu'attendent les singes, op.ci. , p.125

Son propre corps devient son calvaire. C'est dans cette perspective que la représentation du corps oscille entre fascination et humiliation, Hamerlaine n'hésite pas à humilier Joher lorsque l'occasion se présente. Le narrateur rapporte un dialogue édifiant et la violence du discours y est présente pour laisser son empreinte dévastatrice sur la psyché féminine :

« -Et moi, tu trouves que j'ai beaucoup changé ?

-Tu es encore une très belle tranche de chai, sauf que mon glaive s'est passablement émoussé Joher croit pouvoir s'emparer de la perche providentielle. Elle se met à genoux et psalmodie presque :

-Je peux y remédier. J'ai sans doute pris quelques rides, mais je n'ai pas perdu la main. [...] Sa voix chevrote lorsqu'elle proteste :

– Je ne suis pas une putain.

– Tu vas me fondre le cœur, ma jolie. La fierté et la carrière ne font pas toujours bon ménage. Tu es bien placée pour l'admettre. Tu es venue négocier un statut pour ton cocu d'époux. C'est lui qui t'envoie, n'est-ce pas ? Il connaît le tarif de la consultation. Et toi aussi. Alors, épargne-moi ton accès d'indignation et rassure-moi sur le fait que je ne suis pas le seul à avoir pris un coup de vieux »⁶⁴

Le personnage de Joher porte d'un doublement de personnalité, femme de sénateur respectable devant le commun des mortels et une prostituée sur commande à la sole des gens puissants de la société.

Joher prend le rôle d'une femme fatale, qui éprouve une fin malheureuse, son époux M. Kacimi subit une exécution sur l'ordre de rboba, enterré dans une cabane, Cette fin tragique est perçue comme châtiment d'une déchéance morale, Joher se résigne à l'exil qui pourrait être perçu comme une mort symbolique

II. 1.3.La femme marginalisée

L'image ou la représentation de la femme celles que promues au sein de divers formes d'art populaire écrit et relèvent de la consommation de masse au cours des années, nous expose la domination des conceptions traditionnelles lorsque la femme s'écarte de ce modèle, elle est marginalisée.

La condition de la femme est toujours incertaine en Algérie étant donné que la société impose des codes à travers les coutumes ; cette manière de pensée augmente les effets des inégalités sociales qui pèsent sur les femmes, la façon dont on mène sa vie est souvent due

⁶⁴ Ibid., pp.130-131

aux croyances ou aux convictions religieuses ou aux convictions de la société, elle est confinée à une position minimale de l'échelle sociale.

Yasmina Khadra à travers son roman *Qu'attendent les singes* teinte la toile de la femme esclave, métamorphosée dans le personnage de Sonia, un être taraudé, traumatisé et marginalisé qui a subi la cruauté des hommes et condamné à l'assujettissement brimé et écrasé par la société patriarcale.

Sonia, une femme mignonne, mince et élancée. A l'âge de dix-huit, elle a connu la rue et la débauche. Nora la connaît lors d'une descente de la police dans une cave, violée et droguée par une bande de maquereaux. Sonia était hospitalisée ; Nora lui rend visite et une relation naît entre les deux femmes jusqu'à ce que Sonia emménage chez Nora.

Sonia représente l'archétype de perte, une perte de repères après qu'elle a vécu des violences sous différents types (violée à mainte fois dans les caves, mis dans les prisons, torturée par les brûlures des cigarettes qui dort dans les trottoirs et qui habite les maisons louches).

Les sévices que Sonia a subi et sa marginalisation de la part de la société ont provoqué chez elle une contre violence, elle devient aussi violente, ce personnage violenté perd son estime de soi voyant ses propres valeurs dissolues, ploie sous l'emprise d'une dépersonnalisation.

Pour échapper à ce monde malheureux et affreux dans lequel elle vit, elle a trouvé refuge dans l'alcool et la drogue pour vider et décharger le fardeau qu'elle porte, pour atténuer ses souffrances et fuir son passé tragique. Sonia se montre insouciante face à des problèmes graves et insolubles, elle s'inquiète guère de son état, elle est désintéressée du tout.

Nora, dans une relation tumultueuse, entretient Sonia sa maitresse en échange d'un amour éphémère, En effet, ce dernier prend la forme d'une prostitution déguisée puis que le plaisir sexuel est lucratif. Ce rapport immoral entre les deux femmes vénales est l'aboutissement d'un double pouvoir, la commissaire exerce l'emprise du mâle dominant alors que Sonia s'approprie un corps objet .

En dépit, le recours au motif de la drogue et la prostitution est symptomatique d'un désespoir latent, la compagne de Nora vit en marge de la société.

Dans une relation immorale qui ne peut qu'être dévastatrice pour les deux amantes, Sonia vend Nora pour quelques billets et une promesse de vie meilleure à l'étranger, mais le

destin tragique ne l'épargne pas, elle est exécutée et enterrée dans une cabane à côté de M Kacimi et Réyan Baz.

II. 1.4. La femme victime

Dans la société algérienne, la femme est comme prisonnière de la volonté de l'homme qui dicte sa voie à suivre, et qui décide également de sa destinée. La violence de l'homme fait écho au désir d'avoir et de posséder le corps de la femme.

L'univers créé par Yasmina Khadra dans son roman *Qu'attendent les singes* donne une place importante à son personnage Nedjma, elle est omniprésente dans tous l'espace narratif, quoi que morte elle hante tous les esprits.

Nedjma est le personnage féminin qui incarne la femme victime, une jeune fille étudiante, charmante et séduisante avec un regard innocent et enfantin, ambitieuse dans la vie, qui rêve de construire une carrière dans le domaine du cinéma et devenir une actrice, mais les démons de la société patriarcale ont décidé d'éteindre sa lumière et détourné son chemin à un destin monstrueux.

Le narrateur décrit longuement sa fin douloureuse dans ce passage

« Puis, à l'ombre d'un rocher, parmi des couronnes de fleurs sauvages, repose une jeune fille. Nue de la tête aux pieds. Et belle comme seule une fée échappée d'une toile de maître sait l'être. Elle est à moitié couchée sur le flanc, le visage tourné vers l'est, un bras en travers de la poitrine. Ses grands yeux soulignés au rimmel sont ouverts, le regard captif de longs cils qui ont dû déclencher tant d'émotion. Merveilleusement maquillée, les cheveux constellés de paillettes, les mains rougies au henné avec des motifs berbères jusqu'aux poignets, on dirait que le drame l'a cueillie au beau milieu d'une noce. Elle gît sur la berge d'une rivière à sec, le corps désarticulé, inattentive à la rumeur naissante des broussailles, nullement affectée par la reptation de la couleuvre qui vient de se faufiler sous sa hanche.

Dans ce décor de rêve, tandis que le monde s'éveille à ses propres paradoxes, la Belle au bois dormant a rompu avec les contes. Elle a cessé de croire au prince charmant. Aucun baiser ne la ressusciterait. Elle est là, et c'est tout.

Fascinante et effroyable à la fois.

Telle une offrande sacrificielle... »⁶⁵

Nedjma est portée comme un cadeau d'anniversaire, droguée et sacrifiée aux pratiques perverses à son grand-père qui ignore son existence, Hamerlaine commis double crimes ; l'inceste et le meurtre. Nedjma retrouvée assassinée et enveloppée dans un drap et jetée dans

⁶⁵ Ibid., pp.12-13

la forêt de Baïnem avec un sein arraché. Nedjma porterait les stigmates de la violence dans sa chair et son âme.

« - Les analyses sont catégoriques, dit le médecin. Les contours de la blessure, les empreintes de la denture, la nature de l'entaille montrent sans équivoque qu'il s'agit bel et bien d'une mutilation faite par des mâchoires humaines. (...) »

*- (...) Vous pensez qu'il y a un cannibale qui se balade dans la nature ?
- Qui sait ? déclara le docteur en recouvrant la dépouille. »⁶⁶*

La déchéance du corps, à travers cette description sordide d'un sein arraché symbolise une déshumanisation de la femme, une image qui illustre la figure victime.

II. 2. Le thème de la violence

La violence est un phénomène ancien dans la société algérienne, manifestement présent depuis la guerre de libération. Ali Ait Abdelmalek confirme l'ancienneté de la notion de la violence en disant que :

« La violence occupe aujourd'hui le devant de la scène et il est vrai que les médias la dramatisent chaque jour un peu plus (...) la violence est donc là et frappe les esprits. Il ne s'agit pas d'un phénomène nouveau »⁶⁷

Dans notre corpus d'étude Qu'attendent les singes, la violence se manifeste dans tout le roman sous différents types, nous notons que Yasmina Khadra a traité de la violence à l'égard de la femme dans la société patriarcale.

La violence de la femme est définie comme :

« Tous actes de violence dirigés contre le sexe féminin, et causant ou pouvant causer aux femmes un préjudice ou des souffrances physiques, sexuelles ou psychologique, y compris la menace tels actes, la contrainte ou la privation arbitraire de liberté, que ce soit dans la vie publique ou la vie privée »⁶⁸

En penchant sur l'œuvre de Yasmina Khadra, nous trouvons que les femmes figurant dans le roman ont été victimes de différentes sortes de violence dont nous citons : la violence physique, la violence verbale, le viol, le cannibalisme, le terrorisme et le meurtre.

⁶⁶ Ibid., pp.70-71

⁶⁷ Ali Ait Abdelmalek, de la notion au concept, Revue culture et célébrités, 2 avril 2007

⁶⁸ Déclaration sur l'élimination contre les femmes, Résolution 48/104 de l'Assemblée Générale de l'ONU : <https://www.coe.int/fr/web/gender-matters/what-is-gender-based-violence>(consulté le 14/08/2022)

II. 2.1-La violence physique

La violence est clairement présentée dans notre corpus d'étude sous sa forme physique et morale. La violence physique qu'il_s'agisse de femmes abattus, de femmes agressées ou d'une autre forme, nous pouvons la définir comme suivant :

« La violence physique est la brutalité d'un être humain envers un autre. Parfois les violences physiques entraînent des marques effectives, comme des bleus, des traces de coup ou de blessures. Néanmoins, même lorsqu'il n'y a pas de trace visible à l'œil nu, la violence physique peut exister. Tout choc, bousculade ou agression qui fait entrer de façon non volontaire le contact d'un corps avec un autre peut être caractérisé de violence physique »⁶⁹

Le thème de la violence qui domine l'histoire de notre roman Qu'attendent les singes lui a réservé des passages significatifs pour décrire la violence physique qu'a_subie la femme algérienne dans une société masculine. Nous pouvons choisir quelques personnages féminins violentés physiquement à titre d'exemple.

Le narrateur nous décrit l'état lamentable de Sonia avant qu'elle rencontre Nora, une image pathétique qui reflète l'exploitation ignoble et atroce, en utilisant un registre de mots violents du champ lexical de la torture :

« Les cicatrices et les brûlures de cigarettes, qui gâchent la parfaite plastique de son corps, racontent les déboires qui ont jalonné son naufrage. »⁷⁰

Un autre passage illustratif celui de l'agression de la femme de Ami Messaoud, une vieille femme qui habite la ferme des Boussadi, elle a été agressés par Réyan Baz et Othmane Raoui pour découvrir où se cache son mari, ce dernier est gravement blessé. Le narrateur nous décrit son état grave après l'agression à l'arrivée de la police dans ce passage :

« Une vieille femmes est recroquevillée dans une encoignure, les genoux contre le menton, la tête dans les mains. Son foulard pendouillé sur son épaule, le haut de la robe est déchiré au niveau du corsage. Elle accuse un sursaut lorsque les deux flics s'approchent. Son visage ensanglanté a les lèvres éclatées et des contusions violacées sur les pommettes ; ses mains meurtries tremblent. »⁷¹

En s'attardant aussi à la violence conjugale dans la triste histoire de Leila Brahimi, humiliée et giflée par son mari Sid Ahmed, juste puis qu'elle ne supportait plus de vivre dans

⁶⁹ Santé-médecine-Journal des femmes, cours conseils pratiques, Définition, [http://www.association-linstant socio.fr/lespathologies/maltraitance/#:~:text=Les%20violences%20physiques%20peuvent%20%C3%AA tre.la%20violence%20physique%20peut%20exister\(consulté le20/08/2022\)](http://www.association-linstant socio.fr/lespathologies/maltraitance/#:~:text=Les%20violences%20physiques%20peuvent%20%C3%AA tre.la%20violence%20physique%20peut%20exister(consulté le20/08/2022))

⁷⁰ Yasmina Khadra, Qu'attendent les singes, op.cit. , p.22

⁷¹ Ibid., p.233

la peur et la terreur. Le narrateur nous raconte la scène de dispute entre le couple et l'agressivité du mari :

« Et tu sais comment j'ai réagi, Zine ? (...) je l'ai giflé !...Paf ! Je l'ai frappée si fort qu'elle est tombée par terre. Ouais, Zine. J'étais touché dans mon amour-propre, paraît-il. « Tu veux rompre avec moi ? que je lui ai craché à la figure. Qui t'en empêche ? Allez, fous le camp, dégage, retourne chez ta mère et ne t'avise pas de revenir te jeter à mes pieds pour demander pardon... » Ouais, Zine, j'ai foutu ma femme à la rue à 4 heures du matin. En plein couvre-feu. Je lui avais poché un œil et éclaté la lèvre et j'avais même cherché à lui botter la derrière pendant qu'elle sortait sur le palier. Je gueulais pour tous voisins m'entendent, pour que le monde entier sache que le patron, à la maison, c'était bibi »⁷²

II. 2.2. La violence verbale

Outre la violence physique qui consiste à frapper et à écraser, il existe un autre type de violence, qui se manifeste par les insultes et les malédictions, visant à nuire psychologiquement à la victime. Ceci s'appelle la violence verbale.

La violence verbale est :

« Une offense verbale ou action qui abaisse une autre personne. Le mauvais traitement peut prendre la forme d'insulte ou de comportement qui amènent l'autre personne à se sentir coupable, contrariée ou humiliée »⁷³

Quand nous méditons bien les discours narratifs évoqués dans ce roman de notre projet d'étude, nous remarquons que la quasi-totalité du personnage féminin a souffert de la violence verbale, la femme est méprisée dans cette société traditionnelle.

A titre d'exemple, le narrateur nous démontre à travers le personnage de la commissaire Nora Bilal dans les passages suivants la souffrance psychologique qu'elle a vécu dans des situations différentes et douloureuses.

Nora gère une brigade de criminelle, avec un grade supérieur et malgré les privilèges qu'elle obtient, elle n'a pas pu éviter les commentaires mal placés et les propos inappropriés, et les provocations permanentes.

Le lieutenant Guerd ne rate aucune occasion pour intimider la commissaire et lui rappeler son statut de femme, ce passage illustre la provocation de Guerd en posant une question embarrassante à Nora :

⁷² Ibid., p.207

⁷³ La violence psychologique : sa définition et sa représentation selon le sexe
<https://www.erudit.org/fr/revues/rf/1998-v11-n2-rf1658/058008ar.pdf> (consulté le 25/08/2022)

« Vous pensez qu'elle s'est ouvert le nichon dans la dégringolade, commissaire ?(...) Le lieutenant n'a pas utilisé le mot nichon par hasard. Chaque propos déplacé est intentionnel »⁷⁴

Le mot nichon n'est pas fortuit. Au contraire, il sert à lui rappeler sa condition féminine dans un monde où la virilité des hommes prime sur le reste. Et ajoute dans un autre passage :

*«Un chien errant, peut-être...
- Ou un chacal de lait »⁷⁵*

De plus, Nora a subi la pression et les menaces de ses supérieurs qui essayaient tant bien que mal d'entraver son enquête et de l'empêcher de découvrir ce que rboba cherche à cacher. La conversation entre Nora et le divisionnaire est un échange violent qui montre dans quelle situation délicate se trouvait Nora.

« -A quoi tu joues ? Braille le divisionnaire en s'engouffrant telle une bourrasque dans le bureau de la commissaire.

-Aux prolongations, lui rétorque Nora. Le match n'est pas terminé. Nous avons un témoin capital le gardien du pavillon 32. il a été blessé, mais son pronostic vital n'est pas engagé

-Espèce d'imbécile. Tu veux briser nos carrières ou quoi ? C'est de Hamerlaine qu'il s'agit, putain !

-La loi vaut pour tout le monde.

-Hamerlaine est un autre monde.

-Il ne me fait pas peur. »⁷⁶

« -Un larbin ? Moi, un larbin ? Eh bien je vais te monter de quel bois se chauffe un larbin, petite garce coincé. Je te ferai bouffer du charbon et arpenter les trottoirs jusqu'à ce que tes talons aiguilles te sortent par les mollets »⁷⁷

Nora est assassinée, et comme l'exécution préméditée ne suffisait pas, la presse s'acharne sur la commissaire en évoquant ses attraits sexuels afin d'éclabousser sa mémoire. Ce discours entre le lieutenant Guerd et l'inspecteur Zine prouve la diffusion des informations scandaleuses dans un article cruel à propos de la commissaire :

« L'inspecteur lui étale le journal sous le nez.

– C'est à la une, ce matin.

– Va chier, grogne le lieutenant en repoussant le canard du revers de la main.

– Qui a saisi la presse, Guerd ? La police n'a été alertée qu'à minuit vingt.

⁷⁴ Yasmina Khadra, *Qu'attendent les singes*, op.cit., p21

⁷⁵ Ibid., p.22

⁷⁶ Ibid. , p.282

⁷⁷ Ibid., p.283

Moi-même, un peu plus tard. Comment la presse a fait pour avoir l'info avant tout le monde ?

– *Où veux-tu en venir, Zine ?*

– *Je me pose la question, c'est tout. »*⁷⁸

Un autre passage qui montre la souffrance psychologique d'un autre personnage féminin ; Karima la secrétaire d'Ed Dayem en accueillant le lieutenant Guerd qui la harcèle sexuellement avec ses propos provocants :

« Guerd s'arrête du comptoir, exprès. Il reluque la dame, la gueule humide, s'assure que personne n'est alentours et lui souffle dans l'oreille :

-Toujours vierge, Kiki ?

-On ne peut rien vous cacher, lieutenant ?

-Je peux y remédier, si vous voulez. Il suffit de demander.

-Merci beaucoup. Je garde ce privilège pour mon futur époux.

-Parce que vous espérez encore rencontrer l'âme sœur ?

-Tant qu'il y a de la vie...

-Eh bien, vous pouvez toujours attendre, maugrée le lieutenant en disparaissant au bout du couloir.

*Karima serre les lèvres pour contenir sa colère. Lorsqu'elle entend la porte du fond s'ouvrir et se refermer, elle lâche, les yeux miroitent larmes :-Et vous, Colombo d'opérette, vous pouvez toujours courir. »*⁷⁹

II. 2.3.Le viol

Dans *Qu'attendent les singes*, la soumission de la femme est omniprésente et parmi les principaux thèmes abordés dans l'œuvre figure le viol. Cet acte pervers qui détruit les femmes et vole leur dignité, les rendent incapable de se regarder face à un miroir.

Rabah Soukehal déclare que

*« Le meilleur châtiment de la femme c'est l'humiliation par le viol, une femme violée est déjà une femme condamnée, si elle divulgue son secret pour alléguer sa douleur, elle morte automatiquement »*⁸⁰

L'auteur nous démontre l'expérience humiliante et traumatisante du viol, une image de la violence collée à la barbarie à travers le personnage Sonia, cette jeune fille qui a vu ses rêves anéantis suite à un acte inhumain de la part d'une bande de violeurs qu'ils l'ont

⁷⁸ Ibid., pp.311-312

⁷⁹ Ibid., pp.182-183

⁸⁰ Rabah Soukehal, *Le roman algérien de langue française (1950-1990) : Thématique*, Publisud, 2003, p.219

sauvagement_souillée à plusieurs reprises. Sonia est devenue un objet de distraction sexuelle entre les mains.

« Ce fut lors d'une décente de police que Nora la connut, séquestrée dans une cave par une bande de violeurs et de maquereaux. Sonia était dans un état lamentable, torturée et droguée, à deux doigts de sombrer dans la folie à force de subir nuit et jour des tournantes féroces. Elle fut hospitalisée plusieurs jours avant d'être confinée un centre spécialisé où Nora lui rendait régulièrement visite. »⁸¹

En dépit de l'attitude bienveillante de la commissaire à son égard, elle ne parvient guère à se défaire de son passé tourmenté, cette violence profonde qu'elle a subi accentue son mal être, Sonia est devenue masochiste, la drogue n'est que l'expédient d'un mal atavique.

« Sonia plonge la tête sous le jet du robinet.

– Il te faut plus que ça pour t'éveiller à toi-même, petite conne, lui fait observer Nora.

– Je t'emmerde.

– Moi, je te plains. J'ignore à quoi tu joues, mais tu n'as aucune chance de gagner. Regarde-toi. On dirait un macchabée ambulant.

– Je fais de ma vie ce que je veux, rétorque Sonia en s'emparant d'une serviette. »⁸²

Le parcours de Sonia est un parcours dur et pénible à supporter, elle est devenu masochiste, elle n'a trouvé que la prostitution pour pouvoir survivre, elle n'est plus qu'un objet, une marchandise qu'on peut vendre ou échanger.

« – Tu n'as plus de vie à toi, pauvre idiote. Tu n'es qu'un torchon avec lequel on s'essuie. je crains fort d'être obligée de t'enfermer dans un centre de désintoxication. »⁸³

II. 2-4-Le cannibalisme

Le roman Qu'attendent les singes porte d'innombrables formes de violence, dans laquelle nous constatons une pratique sauvage, un comportement sadique celui de cannibalisme.

Dans le dictionnaire de Larousse le cannibalisme est défini comme suivant :

« Action ou habitude pour les hommes ou les animaux de manger des êtres de leur propre espèce (chez les insectes, les araignées et les scorpions), le cannibalisme de la femelle dévorant le male à la suite de l'accouplement est fréquent »⁸⁴

⁸¹ Yasmina Khadra, Qu'attendent les singes, op.cit, p.4

⁸² Ibid., p.150

⁸³ Ibid., p.150

Cette pratique physiologique qui consiste à désirer la consommation de la chair humaine devient un fantasme et du désir qui se manifeste d'un sujet avec son objet où l'impulsion de la domination dans une quelconque situation qui pousse le sujet à avaler son objet.

Dans cette réflexion Mathieu Vidard souligne :

« Le phénomène cannibalisme n'est pas seulement la simple manducation de l'homme par l'homme mais également une diversité de champs de significations comme l'amour, la haine, le désir et le rejet, l'identité, le pouvoir et la servitude »⁸⁵

Le cannibalisme prend une dimension sexuelle dans la littérature. Il existe un rapport entre le désir sexuel et le besoin alimentaire. Les deux forment la nécessité vitale et naturelle que l'homme éprouve. Ce rapprochement entre le cannibalisme et l'appétit sexuel s'explique de point de vue du désir de la possession.

Catherine Paradis souligne :

« Le désir devient appétit sexuel, goût, soif, faim, se confond avec le désir de posséder l'autre, et dans certains cas extrêmes, avec celui de l'anéantir, de le tuer »⁸⁶

Le cannibale dans notre roman est Hamerlaine, un homme politique très puissant, parmi les décideurs du pays. Il se croit au-dessus de la loi au nom de la légitimité historique.

Chaque anniversaire, il avait l'habitude de recevoir une fille vierge comme étant un cadeau, et dans son dernier anniversaire sa proie n'était que sa propre progéniture, mais il l'ignorait.

« La nuit de 23 décembre, les convives partis, Bob lui a apporté la cerise qui manquait sur le gâteau : Nedjma.

-Impossible, c'était sa petite fille. »⁸⁷

⁸⁴ Dictionnaire de Larousse en ligne, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cannibalisme> (Consulté 15/06/2021)

⁸⁵ Mathieu Vidard, le goût de l'autre anthropologie globale du cannibalisme, <https://www.franceinter.fr/emissions/la-tete-au-carre/la-tete-au-carre-06-novembre-2018>, (Consulté 15/06/202)

⁸⁶ Catherine Paradis, L'appétit sexuel : vampirisme et cannibalisme passionnés dans la littérature, In « Québec français », N° 126, p.48

⁸⁷ Yasmina Khadra, Qu'attendent les singes, op.cit. , p.300

Hamerlaine était impuissant sexuellement et pour atténuer sa frustration, il arrachait et mangeait le cœur des filles vierges qu'on lui offrait :

« -Mme Kacimi dit que Hamerlaine est impuissant sexuellement.

-J'ai lu une histoire dans la presse autrefois. Un Radjah hindou mangeait le cœur des vierges qu'on offrait parce qu'il ne pouvait pas les déflorer »⁸⁸

II. 2.5. Le terrorisme

Dans notre corpus l'écrivain démontre une période de l'histoire pendant laquelle l'Algérie avait sombré dans les années 1990 dans un désordre et un terrorisme fanatique.

Dans ce passage Fadhila Choutri confirme que :

« Le terrorisme de la souffrance et la terreur infligé aux populations n'ont d'autre but que la désintégration de la société. Faire l'impasse de cette dimension en voulant au nom de « sacrifice » mobiliser un héritage psychique en miettes conduirait à l'errance et à l'impossibilité pour cette société d'advenir. En cela, l'ignorance et le désintérêt pour les souffrances que celles d'alimenter le repli, la dépression et la dépravation ; mécanisme qui installe la société entière dans la survie et sous le pouvoir obscur du trauma qui lui a été infligé »⁸⁹

Le corps de la jeune femme Nedjma sans vie ou abandonnée dans une forêt est une métaphore de la violence ayant marquée la décennie noire.

Nous constatons une autre illustration dans ce roman qui évoque le terrorisme qui a engendré des massacres et des pertes humaines entre des gens de la même nation, dans cette période historique que Yasmina Khadra nous fait rappeler à travers l'évocation du drame de la brillante avocate assassinée par les terroristes après avoir été chassée par son mari le journaliste éminent Sid Ahmed à 4h de matin, en plein couvre-feu.

« Nous avons une terrible nouvelle à vous annoncer, monsieur Brahim », a dit un agent. Je n'ai pas saisi sur-le-champ ce qu'il me racontait tellement j'étais soul...Leila venait d'être abattue par un gamin endoctriné à deux cents mètres de chez moi. Elle attendait un taxi pour se rendre chez sa mère. »⁹⁰

Nous pouvons dire que Yasmina Khadra est en effet influencé par ces événements qui se sont déroulés dans son propre pays ainsi en occupant un poste d'un militaire qui a combattu les terroristes.

⁸⁸ Ibid., p.301

⁸⁹ Fadhila Choutri, La question de l'accueil du traumatique, Alger, Casbah, 2001, p.43

⁹⁰ Yasmina Khadra, Qu'attendent les singes, op.cit. , p.207

II. 2-6-Le meurtre

Qu'attendent les singes appartient vraisemblablement à la catégorie du roman policier autrement dit polar. Cette œuvre littéraire est basée sur la résolution d'un crime et d'identifier le coupable. Le thème du meurtre est omniprésent dans une société qui tolère tout aux hommes même l'apologie du crime.

Le roman s'ouvre sur un odieux crime. la victime est la jeune étudiante Nedjma dont le corps retrouvé dans les bois de Baïnem près d'Alger. Nora Bilal, l'énigmatique femme commissaire de police chargée de l'affaire.

Nedjma est la victime d'une mort atroce, le narrateur décrit le bouleversement de la commissaire en découvrant le cadavre avec un sein mutilé, cette description sordide illustre un double meurtre, l'un commis contre l'être humain et l'autre visant la matrice symbolisée par le sein meurtri :

« L'image de la jeune fille morte tourne en boucle dans la tête de Nora. Elle a beau se concentrer sur les gens qui déambulent sur les trottoirs, elle ne parvient pas à se débarrasser du visage éteint au milieu de ces couronnes de fleurs sauvages, la bas, dans la forêt de Baïnem. Les klaxons qui fusent autour d'elle rappellent des déflagrations. »⁹¹

Quand Nora était proche de dévoiler le coupable, elle trouvait la mort, victime de son sens du devoir et de sa mise à mal de l'ordre des assassins. Le narrateur ne fait aucune économie pour représenter la laideur du meurtre commis :

« - (...) Nora est couchée sur le flanc dans le fauteuil, face à la télé allumée. Elle a la bouche ouverte, les yeux révulsés et la moitié du crane défoncé; sa main droite est tournée vers le haut, un pistolet coincé entre les doigts »⁹²

Un autre personnage féminin qui a subi une exécution horrible est celui de Sonia. Sa mort est considérée comme un châtement résultant de sa coopération avec Othmane Raoui en trahissant Nora. Le narrateur nous annonce son sort tragique par la découverte de sa tombe :

« Au sous-sol de la demeure, la police découvre trois fosses suspectes ; on en exhuma trois cadavres qui seront identifiés comme étant les corps de Kader Kacimi, de Réyan Baz et de Mlle Sonia Laribi. »⁹³

⁹¹ Ibid., p.44

⁹² Ibid., p.309

⁹³ Ibid., p.319

Ainsi, le narrateur nous raconte une autre histoire de meurtre à travers l'histoire de Hamerlaine et son ancienne patronne Emma durant la période coloniale, Hamerlaine raconte son acte barbare avec un sang-froid et beaucoup de fierté.

« Aussi, quand le FLN a jeté l'anathème sur les vices et s'est mis à traquer les maquereaux et les soulards, je suis monté dans la chambre d'Emma et je l'ai saignée comme une truie avec mon canif rouillé »⁹⁴

II. 3. La sexualité et la misogynie

La société algérienne a toujours fait de la sexualité un tabou, un interdit à ne surtout pas transgresser. Dans *Qu'attendent les singes* la femme devient l'objet de fantasme pour assouvir les désirs de mâle. L'auteur nous démontre les interdictions imposées sur les femmes algériennes en essayant de répondre à leur réalité en montrant leurs tragédies et leurs souffrances dans l'ombre de la société patriarcale

II. 3.1. L'abus sexuel :

Dans notre corpus d'étude, nous notons l'existence de certain nombre d'indices qui montre un phénomène diabolique et honteux, celui de l'abus sexuel.

Nous citons la relation entre la jeune étudiante en médecine Nassera et le magnat de presse Ed Dayem, un homme âgé qui profite de son statut dans la société et vit une relation sexuelle avec une jeune femme de l'âge de sa fille ou même l'âge de sa petite-fille.

« Eh bien, Nassera, à partir d'aujourd'hui, plus personne ne t'importera

-Merci

-Tu fais quoi, comme études ?

-Médecine

-Tu peux considérer ton diplôme comme acquis

...Quelques heures plus tard, ils avaient célébré leur rencontre au lit.

Depuis, chaque fois qu'Ed a besoin de goûter à la chair fraîche, il l'appelle et le vient, de jour comme de nuit.»⁹⁵

L'auteur choisit l'université pour découvrir une réalité et un vécu douloureux qui assiège l'étudiante algérienne, il casse un tabou qui fatigue l'esprit de l'étudiante

⁹⁴ Ibid., p.38

⁹⁵ Ibid., p.104

universitaire, il explique comment l'université devient un lieu d'abus sexuel et comment le professeur universitaire devient un obsédé sexuel qui fait du chantage et empêche les étudiantes de boucler leur semestres sauf si elles se soumettent à sa volonté.

« Nassera lui avait raconté que son professeur lui collait des notes catastrophiques parce qu'elle refusait de coucher avec lui, et s'il continuait de la sorte, elle échouerait à tous les modules, et après elle n'aurait qu'à se jeter par la fenêtre. »⁹⁶

Nous notons aussi que le personnage Mourad Herat un homme qui dupait les filles et leurs proposent une vie meilleure en les exploitant comme un objet sexuel.

« Mourad est un coureur de jupons. Il s'est amouraché de la plupart des filles de l'université (...) Il avait du fric par paquets et fréquentait les hôtels haut de gamme La preuve, toutes les filles qu'il avait séduites ont renoncé aux études pour hanter les palaces(...) Elles monnayent les corps. »⁹⁷

II. 3.2.La prostitution

Dans Qu'attendent les singes, Yasmina Khadra jalonne son roman avec des scènes d'érotisme et de fantasme, l'auteur donne une image noire de la femme algérienne, celle de la prostitution qui est une thématique ancienne mais elle demeure encore actuelle. Il dépeint l'exploitation odieuse de la femme qui considère son sexe comme un lieu de conventions commerciales et comme un échange économique-sexuel pour subvenir à ses besoins.

Dans notre corpus d'étude nous notons à titre d'exemple trois personnages qui sont réduits à l'esclavagisme et à l'exploitation

Dans ce passage, le narrateur nous montre un personnage qui était exploité par le rang supérieur de la société, Basma, une femme d'une beauté époustouflante qui considérée comme un ingrédient pour obtenir des contrats ou des projets.

« A vingt ans, c'était une bombe qui faisait sauter les braguettes en hautes sphères, collectionnant ministres et hommes d'affaires par paquets(...) avant qu'Ed la désamorce en lui offrant un poste aussi improbable qu'une voie de garage mais très bien rémunéré. Les fins de semaine, il improvisait, pour elle, des déplacements professionnels à l'étranger où il la rejoignait, la trousse pleine de préservatifs. Parfois, il l'utilisait pour compromettre certaines personnalités politiques aux diatribes coriaces, mais trop frustrées sexuellement pour résister à l'appel des sirènes. »⁹⁸

⁹⁶ Ibid., p.103

⁹⁷ Ibid., pp.176-177

⁹⁸ Ibid. , p.61

Basma est devenu une femme mariée et elle porte dans son ventre un bébé, sa nouvelle position sociale n'a pas changé son mode de vie et sa relation avec son supérieur Ed Dayem confirme sa descente dans l'adultère dans le passage suivant :

« Les femmes enceintes sont mon fantasme de prédilection...

-je suis mariée maintenant, Ed.

-ça change quelque chose (...) D'un geste plein de grâce, elle laisse tomber sa robe.

-je n'oserai plus lever les yeux sur mon pauvre Slimane.

-Tu baisseras la tête. Puisqu'il est à tes pieds. »⁹⁹

Sonia, une femme délinquante, une marchandise qui s'achète et qui se vend, sa relation avec Nora n'est qu'une prostitution déguisée juste pour avoir un toit où elle dort, et pour sa dose de drogue elle n'hésite pas à exposer son corps à ses clients comme le témoigne le passage suivant :

« -C'est de la coke premier choix, ma belle. Tu vas planer plus haut que les étoiles. Aboule le fric et cassa-toi. Je suis pressé.

-je paie comme d'habitude

-Pas cette fois, poupée. J'ai pas de capote sur moi. Le fric vite. »¹⁰⁰

Quant à Joher, une femme qui est offerte à la prostitution sur la commande des gens puissants de la société. Dans le passage suivant elle sollicite Hamerlaine pour aider son mari à devenir sénateur en se donnant à lui, le rboha n'hésite pas à humilier Joher en la poussant à pratiquer devant lui une pratique taboue celle de la masturbation pour atténuer la frustration causée par son impuissance sexuelle, Joher ne trouve qu'exécuter l'ordre de Hamerlaine.

« – Ce n'est pas nécessaire, lui dit le vieillard. Avec l'âge, j'ai pris du ventre au détriment du pédoncule. Mais j'ai gardé l'esprit alerte et l'œil grand ouvert. Puisque tu t'es donné la peine de venir jusqu'ici, mignonne, et pour ne pas rentrer bredouille, mets-toi à poil et fais-toi plaisir avec ça, ajoute-t-il en montrant un gros cigare cubain dans un coffret. [...] Sa voix chevrote lorsqu'elle proteste :

– Je ne suis pas une putain.

– Tu vas me fondre le cœur, ma jolie. La fierté et la carrière ne font pas toujours bon ménage. Tu es bien placée pour l'admettre. Tu es venue négocier un statut pour ton cocu d'époux. C'est lui qui t'envoie, n'est-ce pas ? Il connaît le tarif de la consultation. Et toi aussi. Alors, épargne-moi ton accès d'indignation et rassure-moi sur le fait que je ne suis pas le seul à avoir pris un coup de vieux »¹⁰¹

⁹⁹ Ibid., pp.63-64

¹⁰⁰ Ibid., p.288

¹⁰¹ Ibid., pp.130-131

II. 3.3. L'homosexualité :

Yasmina Khadra dans *Qu'attendent les singes* mentionne un phénomène étrange à l'identité de la femme algérienne celui de l'homosexualité. En retraçant la réalité de l'existence des homosexuelles et leurs statuts dans la société algérienne est une façon de montrer le changement radical survenu aux principes de la société algérienne conservatrice.

Dans notre corpus, le personnage homosexuel est la commissaire Nora ; elle entretient une relation avec Sonia, une ex-délinquante. L'auteur nous décrit une scène intime qui nous donne un aperçu sur la nature de la relation entre les deux femmes :

« Sonia est nue, les seins hauts et fermes, la toison pubienne foisonnante... »¹⁰²

« elle l'embrasse sur la bouche(...) Nora La regarde s'éloigner, s'attarde sur les hanches harmonieuses,

ensuite sur les fesses bien rondes»¹⁰³

Réfractaire à la morale sociale, l'homosexualité de Nora, dans son milieu de travail, est une conduite scandaleuse. En effet, un discours hostile s'illustre à travers les propos crus du lieutenant Guerd dans les passages suivants :

« -Peut-être couchent-ils ensemble et qu'ils avaient besoin d'un moment d'intimité.

- La commissaire est lesbienne.

- Vraiment.

- Croix de bois, croix de fer.

- Vous tolérez les homos dans la police ?

- Puisqu'on a poussé l'imprudence jusqu'à distribuer des gardes à des gonzesses pourquoi pas. »¹⁰⁴

« - On ne couche pas ensemble, voyons. Je t'ai dit qu'elle est lesbienne.

Elle garde ses confidences pour la trainée qu'elle héberge chez elle. »¹⁰⁵

L'orientation sexuelle de Nora était son talon d'Achille que Hamerlaine utilisera contre elle pour la faire chanter, avec la complicité de Sonia, ils réussissent de filmer la commissaire dans une scène intime dans son propre appartement. Nora trouve une fin tragique dont la quelle elle visionna le film et découvrit la trahison de Sonia et le piège de Hamerlaine.

¹⁰² Ibid., p.45

¹⁰³ Ibid., p.47-48

¹⁰⁴ Ibid., p.184

¹⁰⁵ Ibid., p.258

« Sur l'écran de la télé, une scène hard se déroule. [...] »

– Bandant, n'est-ce pas ? Claque une voix derrière elle. Nora se retourne, abasourdie. Othmane Raoui la tient en joue avec un pistolet, le regard froid, le rictus cuisant comme une balafre.»¹⁰⁶

II. 3.4. La misogynie :

La misogynie est définie comme suivant :

« *Étymologie : du grec misos, haine, et gyné, femme.* »

Un misogyne est une personne, un homme en général, qui n'aime pas les femmes, qui les hait, qui les méprise ou leur témoigne du mépris, voire de l'hostilité.

La misogynie est l'état d'esprit, l'attitude ou le comportement de quelqu'un de misogyne. Elle se manifeste :

-par la diversion ou du mépris pour les femmes,

-par la dépréciation systématique de ce qui est lié à la féminité.

La misogynie peut être la conséquence :

-d'une domination organisée ou culturelle des hommes (ex : le patriarcat)

-d'une surestimation des hommes par eux-mêmes,

-d'une sous-évaluation des femmes fondés sur des préjugés. »¹⁰⁷

Le narrateur nous propose un personnage misogyne, lieutenant Guerd, qui ne cesse à s'exprimer ses idées par rapport aux femmes, il porte un regard méprisant sur elle et sur son statut dans la société, les passages suivants éclaircissent ses convictions méprisantes.

« He ! S'embrase le lieutenant. Je n'ai pas été grossier et puis je ne permets à aucune femme, galonnée ou pas, de me parler ce ton. Je pisse debout, moi. »¹⁰⁸

« -pauvre fille...

-On n'est pas là pour s'attendrir, grogne le lieutenant Guerd. Si ça se trouve, c'est elle qui l'a cherché. »¹⁰⁹

« Jamais un vrai D'Arguez, un vrai pisse-debout, n'aurait accepté d'être humilié par une femme galonnée ou pas devant des hommes. Lui, qui arborait son appendice ventral en guise de spectre, qui était persuadé que les femmes étaient faites pour procréer, nettoyer et se la boucler, il avait été servi. Si son père était encore de ce monde, il le renierait. »¹¹⁰

¹⁰⁶ Ibid., p.307

¹⁰⁷ Misogyne Misogynie, <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Misogynie.htm> (Consulté le 13/07/2022)

¹⁰⁸ KHADRA Yasmina, Qu'attendent les singes, op.cit., p.71

¹⁰⁹ Ibid., p.69

¹¹⁰ Ibid., p.110

Guerd pense que la femme n'est pas faite pas pour les postes d'autorité, il ne digère guère sa position en tant qu'un subalterne d'une femme, c'est la raison pour laquelle il harcèle la commissaire Nora avec ses commentaires obscènes et cherche à travers Ed Dayem de la licencier de son travail.

« -Nora était informée ?

-Elle le sera bientôt.

-Il faut que j'aie sa permission.

-C'est le monde à l'envers. Depuis quand les hommes sont-ils aux ordres des femmes ? »¹¹¹

L'auteur dénonce cette misogynie par la suite à travers les propos de Sid Ahmed comme une sorte de réhabilitation morale et sociétale de la femme en s'adressant à Zine en disant :

« La femme, c'est l'essentiel...

-Elle est le garde-fou par excellence.

-Ah ! Si j'avais écouté la mienne...

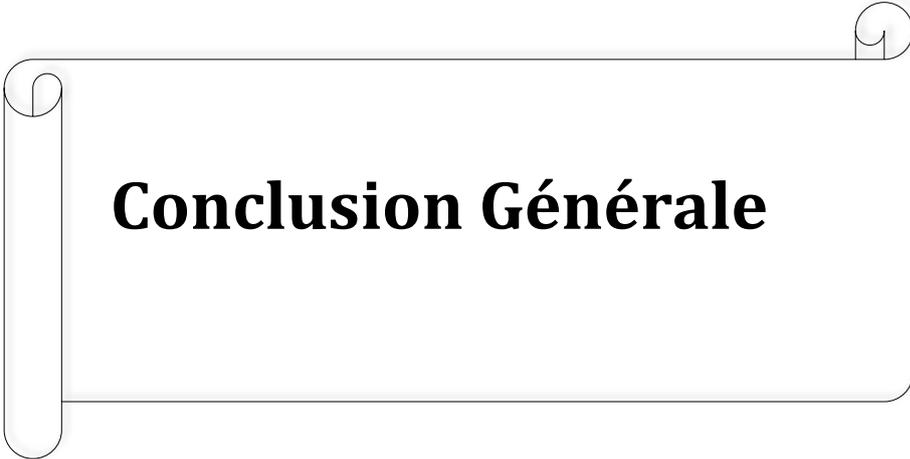
-...La femme ne parle pas, elle nous instruit. Si tu loupes un seul de ses mots, ton histoire est fichue. »¹¹²

Ce passage indique le regret et qui ronge le journaliste après sa faute fatale qui a coûté la vie de son épouse Leila Brahim.

En conclusion, Dans ce chapitre nous avons essayé de démonter la représentation de la femme en suivant l'analyse des thèmes différents présents dans notre corpus d'étude. Nous constatons que l'auteur nous a dévoilés les différents et nouveaux visages de la femme algérienne moderne. Yasmina Khadra à travers son œuvre reflète le vécu social de la femme, sa souffrance, le regard porté sur elle et les interdictions dictée par la société contemporaine.

¹¹¹ Ibid., p.164

¹¹²Ibid., p.204



Conclusion Générale

Au terme de cette recherche, nous pouvons prétendre avoir répondu fidèlement aux questions posées dans la problématique.

Nous avons commencé par une présentation de l'auteur et du corpus d'étude afin d'avoir une idée générale sur le roman, nous avons réalisé une étude narratologique pour comprendre l'intrigue, ensuite nous avons proposé une étude thématique afin de cerner tous les thèmes présents dans le roman.

Après l'étude approfondie de l'œuvre de Yasmina Khadra « Qu'attendent les singes », nous constatons que l'auteur est un vrai connaisseur des secrets de la société algérienne. Saturé par l'esprit patriotique et nationaliste, il dénonce toutes les formes d'injustice, de marginalisation, et de corruption. Un humaniste engagé défend la femme et l'encourage dans son combat pour atteindre tous ses droits. Il la considère comme la plus belle chose en Algérie, il essaye de submerger dans les profondeurs de la personnalité de la femme algérienne et la comprendre.

Khadra met la description, le personnage et le cadre spatiotemporel au service de l'intrigue ; de l'action et de l'évènement pour atteindre son objectif et sa visée. Cette dernière est la transposition de la réalité de la femme algérienne au sein de la société contemporaine.

Dans une description réaliste lamentable où l'auteur adopte la symbolisation du mot pour dévoiler la souffrance du vécu social féminin. Ce procédé narratif est utilisé pour présenter les personnages et les préparer au préalable aux déroulements des actions. Il est en adéquation avec le jeu onomastique de l'auteur.

Nous Affirmons que le roman de Yasmina Khadra Qu'attendent les singes est une peinture et miniature de la société algérienne actuelle. C'est un témoignage de la souffrance et la torture psychique de la femme algérienne de notre époque. C'est un miroir qui reflète l'image de la femme à travers son vécu social déterminé par la culture, les traditions, la religion. Cette œuvre est un témoignage de la douleur de la femme et la dégradation de la société patriarcale.

Khadra, écrivain féministe est clairement apparu dans Qu'attendent les singes. Son admiration à la femme algérienne est présente. Le courage et la bravoure de son personnage Nora qui casse le silence et transgresses toutes les traditions et les normes sociales. L'auteur dans ce roman nous a surpris par la diversité de modèles féminins qui représente une nouvelle peinture au statut féminin dans la société d'aujourd'hui.

Enfin, notre travail est une recherche limitée non accomplie, dont nous n'avons pas touché tous les points car c'est un roman d'une grande richesse et d'une grande complexité, qui ouvre d'autres perspectives de recherche et soulève d'autres problématiques même si la femme reste et restera à jamais un sujet de controverse dans toutes les sociétés du monde et qui nourrira toujours de longs débats et qui mérite d'être soulevé.



Références bibliographiques

Corpus d'étude :

-KHADRA Yasmina, Qu'attendent les singes, Alger, Casbah, 2014.

Œuvres de Yasmina Khadra :

-KHADRA Yasmina, L'automne des chimères, Paris, Baleine (Folio Policier), 1998.

Les ouvrages théoriques :

1- BACHELARD Gaston, La poétique de l'espace, Paris, 1957.

2- BARTHES Roland, « S/Z/ Paris, Seuil, 1976.

3- BOURNOUF Roland, L'organisation de l'espace dans le roman, Vol III, 1970

4- CHIKHI Beïda, L'Écrivain masqué, Paris, PUF, 2008

5- CHOUTRI Fadhila, La question de l'accueil du traumatique, Alger, Casbah, 2001.

6- CRAIG Brown, Histoire générale du Canada, Montréal, Boréal, 1990,

7- DE BEAUVOIR Simone, Le Deuxième Sexe II, Paris, Gallimard, 1966.

8- DEJEUX Jean, La littérature maghrébine d'expression française, Paris, PUF, 1992.

9- GENETTE Gérard, Seuils, Seuil, 1987.

10- HAMON Philippe, Le personnel du roman, Genève, Proza, 1983.

11- JOUVE Vincent, L'effet personnage dans le roman in Presses Universitaires de France, Paris, 1992.

12- LETORT Delphine, Du film noir au néo-noir, mythes et stéréotype de l'Amérique (1941-2008), Paris, L'Harmattan, 2010.

13- METTERAND Henri, Le discours sur le roman, Paris, PUF, 1980.

14- RICHARD Jean Pierre, l'univers imaginaire de Mallarmé, Paris, Seuil, 1961.

15- SOUKEHAL Rabah, Le roman algérien de langue française (1950-1990) : Thématique, Publisud, 2003.

16- WARREN et WELLEK, La théorie littéraire, Paris, Seuil, 1971.

17- WEIGERBER Jean, L'espace romanesque, Paris, Seuil, 1971.

Articles critiques :

1-AIT ABDELMALEK Ali, De la notion au concept, Revue culture et célébrités, 2 avril 2007.

2- DUCHET Claude, « Eléments de titrologie romanesque », Littérature, n°2, décembre 1973.

3- DOTTIN-ORSINI Mireille, « Femme Fatale ». In : Brunel, Pierre (dir). 1994, Dictionnaire des mythes littéraires, Monaco : Editions du Rocher, 1988, édition revue et augmentée, 1999.

4- PARADIS Catherine, L'appétit sexuel : vampirisme et cannibalisme passionnés dans la littérature, In « Québec français », N° 126.

5- POYET Marie-Ange, "Préface", in Yasmina Khadra, Morituri, 1997

Dictionnaires :

1- ARON Paul, Le dictionnaire du littéraire, Edition Quadrige, dicos poche, PUF

2- BRUNEL Pierre, Dictionnaire des mythes littéraires, Monaco, Editions Rocher, 1988.

3- Le Robert, 75013. Paris. 2011

Thèses et mémoires :

- CHENITI Siham, *Analyse des personnages dans A quoi rêvent le loup de Yasmina Khadra*, Mémoire de master, Université de Jijel, 2014.

- SLIMANI Ismail, *L'écriture chez Yasmina Khadra : un acte de résilience*, École Doctorale de Français Antenne de Batna, 2006.

Sitographie :

1- Déclaration sur l'élimination contre les femmes, Résolution 48/104 de l'Assemblée Générale l'ONU : <https://www.coe.int/fr/web/gender-matters/what-is-gender-based-violence>.

2-DictionnairedeLarousseenligne <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cannibalisme>.

3- Khadra Yasmina à EL-Moudjahid, publié le 18/04/2012.disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2013-2-page-169.htm>.

4- Khadra Yasmina, *L'étrange monsieur Yasmina Khadra*, entretien réalisé par Besma Lahouri, mars 2022, in www.lire.fr

5- Khadra Yasmina, « l'Europe a obligé les écrivains algériens à s'ériger en victimes expiatoires » disponible sur le site : <https://www.radio.cz/fr/rubrique/literature/yasmina->

6- Léo. Hoek prise de site : <http://yeyemagazine.com/par-ici/made-ci/53-made-in-ci/608-latitrologieunphenomene-a-la-une>.

7- La violence psychologique : sa définition et sa représentation selon le sexe <https://www.erudit.org/fr/revues/rf/1998-v11-n2-rf1658/058008ar.pdf>

8-Vidard Mathieu, le gout de l'autre anthropologie globale du cannibalisme, <https://www.franceinter.fr/emissions/la-tete-au-carre/la-tete-au-carre-06-novembre-2018>

9- Misogyne Misogynie, <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Misogynie.htm>

10-Collet Michel, Critique littéraire français : disponible sur le site : https://www.persee.fr/doc/comm_05888018_1988_num_47_1_1707

11- Roy, M. (2008). Du titre littéraire et de ses effets de lecture. *Protée*, 36(3), 47–56, disponible sur le site: <http://doi.org/10.7202/019633ar>

12-Santé-médecine-Journal des femmes, cours conseils pratiques, Définition, <http://www.associationlinstantsocio.fr/lespathologies/maltraitance/#:~:text=Les%20violences%20physiques%20peuvent%20C3%AAtre,la%20violence%20physique%20peut%20existe>.

13-<http://www.ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/plus-on-est-de-fous-plus-on-lit/segments/entrevue/8585/entrevue-yasmina-khadra-mohammed-moulessoul.html#>

14-<https://citations.ouest-france.fr/citation-albert-brie/femme-rebelle--dire-deux-fois-115953.html>

15- [Http://www.lexpressiondz.com](http://www.lexpressiondz.com)

16-<https://citations.ouest-france.fr/citation-albert-brie/femme-rebelle--dire-deux-fois-115953.html#>

17- [Http://www.zoomdici.fr/actualite/Yasmina-Khadra-la-femme-est-un-art--idl32728.html#](http://www.zoomdici.fr/actualite/Yasmina-Khadra-la-femme-est-un-art--idl32728.html#)



Table des matières

Introduction générale	6
Chapitre 1: Présentation de l'auteur et du corpus d'étude	10
I. Présentation de l'auteur	
I. 1-L'auteur	10
I. 2-Yasmina Khadra et le féminisme	12
II. Histoire d'un pseudonyme	13
II. 1-Yasmina Khadra et le pseudonyme	13
II. 2-Le féminisme dans le pseudonyme	15
III. Le corpus	16
III. 1. L'histoire en résumé	17
Chapitre 2: Etude narratologique	
I. Analyse titrelogique	21
I. 1-Qu'est-ce qu'une titrologie	21
I. 2-Définition du titre	22
II. Analyse spatio-temporel	23
II. 1-Les espaces	23
II. 1-1 Les espaces ouverts	24
II. 1-2- Les espaces fermés	26
II. 2-Le temps	27
III. Etude des personnages	28
III. 1-Définition du personnage	28
III. 2-Les personnages féminins	28

IV.	L'onomastique	30
IV.	1-Définition de l'onomastique	30
IV.	2- Le système onomastique de Yasmina Khadra	31

Chapitre 3: Etude thématique

I.	L'analyse thématique d'un point de vue théorique	34
II.	Analyses des thèmes dominants dans Qu'attendent les singes	35
II.	1-Le thème de la femme	35
II.	1-1-La femme rebelle	36
II.	1-2-La femme fatale	38
II.	1-3-La femme marginalisée	40
II.	1-4-La femme victime	42
II.	2-Le thème de la violence	43
II.	2-1-La violence physique	44
II.	2-2-La violence verbale	45
II.	2-3-Le viol	47
II.	2-4-Le cannibalisme	48
II.	2-5-Le terrorisme	50
II.	2-6-Le meurtre	51
II.	3-La sexualité et la misogynie	52
II.	3-1-L'abus sexuel	52
II.	3-2-La prostitution	53
II.	3-3-L'homosexualité	55

II. 3-4-la misogynie	56
Conclusion générale	59
Références bibliographiques	62
Table des matières	65